

Le petit Babillard illustré



*A la recherche des traces du passé
de nos villages.*

2,50€ euros

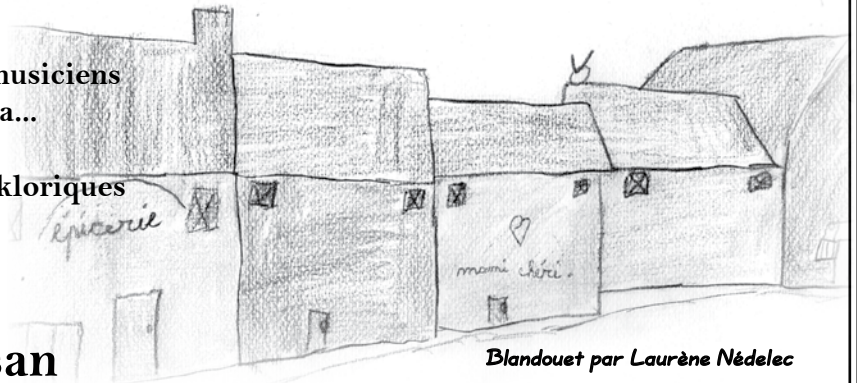
**Frais d'envoi, de distribution
ou de mise à disposition inclus.*



et aussi...

Les arts et la culture en Charnie

L'accordéon, chez lui, c'était inné
La famille Lanoë, 4 générations de musiciens
Il y a 50 ans : Loué faisait son cinéma...
Mon père était souffleur
Les danses n'étaient plus du tout folkloriques
Ainsi ma mère allait-elle au douet
Le trésor de Neuville
Le chevalet et le képi



Blandouet par Laurène Nédelec

La conteuse et le paysan

La préparation du petit Babillard illustré donne à chaque fois l'occasion de lire journaux et livres et de s'arrêter sur certaines réflexions. Environ cent ans séparent les deux suivantes. Tout d'abord celle du folkloriste Amand Joseph Dagnet, créateur de l'harmonie de Sainte-Suzanne, « *Ô profanes au rire sceptique, ne méprisez pas ces douces et reposantes choses : les souvenirs du passé. Et si vous ne comprenez plus les bonnes vieilles conteuses du coin du feu, respectez au moins leurs paroles. Et puis, éliminez de l'histoire tous les détails ; et l'histoire ne sera plus qu'une prose fastidieuse. Enlevez de même à l'histoire locale tous ces riens qui vont à l'imagination et au cœur, que restera-t-il alors de l'histoire locale ?* »

Puis, en 2011, celle de l'académicien Jean Clair, dont la famille est native de Blandouet.

« *Qui écrira-jamais leur histoire? Pas eux. Les paysans parlent peu, écrivent encore moins. Ce n'est pas par ignorance, par avarice ou par superstition, encore que la peur fût toujours là de voir les mots avancés aussitôt démentis par les faits. Mieux valait rester sur la réserve, tout comme on vivait sur les réserves de grains, de viande ou de draps. Parler n'était jamais qu'un gaspillage, comme on gaspille une eau qu'on sait mesurée. Il fallait user des mots avec la même retenue, qu'on la tire du réservoir, de la mare ou du puits. Il importait de ne pas souiller la source.* »

Entre ces deux écrits la conteuse a disparu. Reste, de plus en plus seul, le paysan. Alors qu'y aura-t-il à partager demain dans nos campagnes s'il n'y avait pas nos babillages d'aujourd'hui ?

A travers eux prend forme, doucement, modestement, le récit de l'histoire d'un monde rural nouveau, une sorte de *douet* dans lequel on viendra puiser demain, parmi les souvenirs d'hier, ceux qui aideront à construire un futur meilleur pour tous.

Souhaitons qu'un jour Jean Clair lise le courrier des lecteurs de ce numéro du petit Babillard. Il sera alors rassuré d'apprendre que non seulement tout le passé des gens et des villages de la Charnie ne disparaît pas mais qu'il sert de repère à ceux qui sont venus ou revenus y vivre comme à ceux qui ne l'ont jamais quittée. **F. B.**

*Amand Joseph Dagnet, in Amand Dagnet de l'abbé Augustin Ceuneau
Jean Clair, in Dialogue avec les morts, Gallimard 2011*



Neuville en Charnie, prochaine étape du Petit Babillard ?

L'édito

Comme Buzz l'éclair

Lentement mais sûrement le petit Babillard grandit. Né à Blandouet le 31 juin 2004, il avait à peine 8 numéros lorsque ses pas l'ont conduit à Sainte-Suzanne et Chemiré-en-Charnie. Poursuivant ses pérégrinations, il a soufflé les 12 bougies de son gâteau d'anniversaire à Torcé-Viviers-en-Charnie et la 13^e à Saint-Denis-d'Orques. La 16^e, c'était hier, à Saint-Léger-en-Charnie et demain il sera majeur. Le temps est venu de s'émanciper. Où et avec qui soufflera-t-il la 18^e ? Il ne s'en soucie point, il y a encore bien des communes à parcourir et les cousins et amis ne manquent pas à l'entour de la Charnie, qui ont des idées plein la tête. De quoi dépasser largement les 20 numéros et, pourquoi pas, comme Buzz l'éclair, poursuivre avec eux l'aventure des Ateliers d'histoire de la Charnie vers l'infini et au-delà !

F.B.



205 au compteur

Jean Alves, Jacky Bassereau, Bernard Brunet, Janine Chartier, Jill Culinier, Daniel Dily, Philippe Gondard, Véronique Gihaut, Odette Goupil, Georges Quelquegeay, Irène Landais, Nicolas Landais, Colette et Jean Lanoë, Raymond Saillant, Robert Schmitte, Anita Tollemer, Jeanne Tijou, Vincent Vilain, sont venus rejoindre les 186 auteurs/réalisateurs des 16 numéros précédents du Petit Babillard illustré. Ce journal n'existerait pas sans eux, sans vous. Toute l'équipe des Ateliers d'histoire de la Charnie vous remercie chaleureusement.

Ours du PBI n° 17
 Directeur de la publication : Frédéric Baudry
 Comité de rédaction : Corinne Allain, Colette Attrait, Nicole Baudry, Bernard Christin, Judith Davis, Florence Dorizon, Jean-Claude et Nelly Dorizon, Véronique Drouard, Jacqueline Fouchar, Sylvie Gohier, Josette Grandin, Odile Legay, Martine Letourneur-Guittet, Marguerite Montaroux-Marteau, Marie Nédélec, Gérard Porquet, Josiane Reauté, Renée Renard.
 Ont également participé à la rédaction et à la réalisation de ce numéro
 Joël Legay, Robert Lerivrain, Gérard et Jean-Pierre Morteveille, Roger Rivière, Raphaël Veillepeau.
 Documents de : Jean Clair, Jacques Robert, Fred Zeller.
 Abonnements-distribution : Corinne Allain, Nicole Baudry, Marie-Louise Nédélec – Trésorier : Jean-Claude Dorizon – Le petit Babillard illustré est une publication des Ateliers d'histoire de la Charnie. Imprimerie : Diabolo, 53960 Bonchamp-lès-Laval. Dépôt légal, juin 2005. ISSN : 1771-7051 – Imprimé sur papier recyclé avec des encres végétales sous le label imprim'vert.

Dans les boîtes à courrier

Un grand merci à vous toutes et tous, lecteurs qui nous écrivez. Si notre équipe est le moteur des Ateliers d'histoire de la Charnie, la principale source d'énergie, c'est vous !



J'adresse mes vœux pour tous ceux qui peuvent encore se souvenir de moi, j'ai 90 ans, alors... C'est avec émotion et plaisir que j'ai lu le récit de Florence Dorizon, je me souviens de cette famille Pavard de Blandouet et le bébé Marie Rhedon doit être ma tante Marie et maman avait du avoir la même nounou, elle s'appelait Fernande Rhedon. Votre journal me fait toujours plaisir et je l'attends avec hâte. Avec mon bon souvenir et mes meilleurs sentiments.

Suzanne Aristée, Venables (27)

Enfin revoilà le petit journal ! car je vous ai téléphoné au mois d'octobre, toujours un répondeur, laissé un message, cela pour vous souhaiter une bonne et nouvelle année 2012 et que l'on a déménagé. Peut-être vous vous souvenez plus que nous sommes des parisiens exilés en Mayenne depuis l'an 2000, voilà bientôt 12 années. En premier à Saint-Pierre-sur-Erve et maintenant à Vaiges. Ci-joint un chèque pour les trois numéros suivants. Bien à vous.

Sébastien Prieur, Vaiges (53)

C'est avec un certain retard que je viens vous remercier de l'envoi du n° 16 de votre brochure. Sans doute pour me remercier de ma modeste prestation sur mes « souvenirs de jeunesse » passés à Viviers en Charnie. Mon neveu Michel Gohier m'ayant sollicité après lui avoir conté quelques souvenirs. Je pensais que seulement vous alliez vous inspirer de quelques détails ! Quelle ne fût pas ma surprise de voir publier ma prose. J'espère que cela vous aura été utile. J'avais déjà lu plusieurs de vos bulletins. J'en ai apprécié beaucoup d'articles, il est en effet primordial de rappeler aux jeunes générations le vécu de nos aïeux. Qui, mieux que la mémoire des anciens est encore en état de témoigner ? Aussi permettez-moi de vous présenter ainsi qu'à l'ensemble de votre « rédaction » tous mes vœux pour 2012 et une longue vie à votre publication. Recevez mes salutations.

Claude Mortier, Le Mans (72)

Je suis adhérente du petit babillard depuis le début... Sur le dernier bulletin n°16, à la page 17, pourriez-vous me dire si quelqu'un possède la carte postale en bas à droite : l'église de Ste Suzanne et la place Hubert II... Car je pense que sur cette photo, les personnages présents, ressemblent à mon grand-père Joseph Chaumont et son fils Joseph Chaumont. Je pense qu'en voyant l'original j'arriverai à mieux les discerner. Pourrait-on me scanner cette carte postale ?? Sait-on de quand date cette carte ?

Je possède des photos où ils paraissent identiques... Merci pour ces bulletins et recherches.

Marie-Jo Gallay, Pommiers Moulon (17)



Madame Nédélec,

Etant originaire de Sainte-Suzanne je suis allée dimanche aux 200 ans de l'école. J'ai pris connaissance de votre petit journal qui m'a plu. J'ai toujours un pied-à-terre à Sainte-Suzanne qui compte toujours beaucoup pour moi. Je vous en remercie à l'avance.

Jeanne Tijou, Sainte-Gemmes-sur-Loire (49)



Le 3 mars 2012

Bonjour,
tout d'abord merci d'avoir pris soin de me répondre. Concernant mes souvenirs, ce sont surtout ceux de mes vacances jusqu'à 10/12 ans. Aussi leur objectivité n'aurait pas du tout la précision de ceux de vos rédacteurs actuels... Votre journal est pour moi l'écho de ces vacances, il vient compléter les images que j'en ai gardé grâce aux explications qui foisonnent ici ou là sur les coutumes, les pratiques. Je suis bien entendu preneur d'un exemplaire de chacun des numéros que vous citez (si disponibles).

Nicolas Landais

Les actus, d'hier à demain

A cheval sur deux années

Pastoujours facile pour l'équipe des Ateliers d'histoire de relever tous les semestres le défi de la parution fin juin et fin décembre. A défaut du cachet de La Poste, merci à Ouest France de faire foi qu'elle y est parvenue pour le n°16. Pour le 17, ce sera chaud !, mais même s'il y a quelques jours de retard, nous espérons bien avoir à nouveau, en Sarthe aussi, les mêmes images souriantes d'un double bonheur partagé : celui d'écrire et celui de lire.

Blandouet

La Charnie vue du ciel, le dossier du 16° Petit Babillard



De gauche à droite : Marie Nédélec, Florence Dorizon et Bernard Claret.

Du papier à l'écran



Une belle initiative conjointe des Archives départementales de la Mayenne et de la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne : le lancement de la revue électronique de la SAHM. Grâce à la révolution numérique

un public plus large a ainsi accès aux recherches consacrées, de manière exclusive ou non, au département de la Mayenne dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire et de l'histoire de l'art. La revue couvre toutes les périodes, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine, la majorité des contributions étant toutefois consacrées à l'antiquité, au moyen-âge et à l'époque moderne.

<http://www.lamayenne.fr/fr/Archives53/Textes-en-ligne/La-Mayenne-Archeologie-Histoire>

S.A.H.M. - 16 rue du Centre 53810 CHANGE
Tél. : 02 43 53 64 55



Passage ensoleillé lors de la rando du 22 avril

La rando du 22 avril

Avec le mauvais temps (soleil et pluie) et les élections présidentielles qui ont fait le reste, seul un tout petit groupe était présent, mais « la qualité était là ! ».

Jean-Claude Dorizon, Blandouet (53)

Merci Jacqueline, bienvenue Martine

Changement de vice-présidente aux Ateliers d'histoire de la Charnie. Lors de la réunion des vœux des AHC, le 27 janvier Jacqueline Fouchard a confirmé son souhait de passer le témoin pour la vice-présidence. Vœu exaucé le 3 mars suivant au terme de l'assemblée générale avec la prise de relais par Martine Letourneur-Guittet. Frédéric Baudry a émis le même souhait pour la présidence d'ici début 2013. L'histoire est faite... de nouveautés !



Moment de convivialité lors de la réunion des Ateliers d'histoire de la Charnie du 27 janvier 2012.

Nos villages il y a 110 ans.



En 1899, les instituteurs et institutrices de la Mayenne ont participé, sous l'impulsion de l'inspecteur d'académie, à l'élaboration de cette œuvre collective qui

fut présentée et récompensée à l'Exposition universelle de 1900. Cet ensemble de 268 monographies, dans lequel chaque auteur s'est attaché à décrire sa commune sous tous ses aspects - géographique, économique, administratif -, compose un tableau extrêmement riche et varié du département de la Mayenne, tel qu'il se présentait il y a un siècle.

<http://www.lamayenne.fr/fr/Archives53/Actualites-des-Archives/Mise-en-ligne-des-monographies-communales-de-1900>



Rencontre avec Paul Heurtebize avril 2012

Transmission d'images

Et de souvenirs, d'émotions. Un des temps forts de cette journée réussie où les sourires faisaient oublier la pluie. A l'image de celui de ce jeune écolier, penché sur la table des Ateliers d'histoire de la Charnie, devant une photo transmise quelques jours auparavant pour la fête du 200^e anniversaire de l'Ecole Sainte-Marie de Sainte-Suzanne par Paul Heurtebize, le plus ancien élève, tout sourire lui aussi. Un belle illustration de la devise des ateliers : recueillir, partager, transmettre pour construire ensemble l'histoire locale.

Le stand des AHC au 200^e anniversaire de l'école Sainte-Marie



Les Vikings

Mais si, ils sont venus en Charnie, et il y a même un drakkar pas loin de la forêt... Une expo captivante dans un musée, beau comme une maison d'autrefois. Deux raisons d'y aller, sans parler de l'accueil !

Cherche ballon

Le souvenir s'envole pour ne pas être oublié, titrait le Maine Libre du 25 juillet de l'an dernier. Après avoir traversé le bourg une rose à la main, 25 enfants ont lâché 25 ballons munis d'un petit carton, en souvenir du lieutenant Patton, aviateur américain décédé à l'âge de 25 ans alors que son avion s'écrasait à Saint-Denis-d'Orques. Un an après, où ont atterri les ballons, combien de cartons ont été retrouvés ? Jacky Emery et les Dyonisiens avec lui, espèrent toujours une heureuse nouvelle !

(jackyemery@hotmail / + 33 (0)64 59 013)



Vingt cinq enfants portaient une rose en souvenir du lieutenant Charles Patton décédé à l'âge de 25 ans.

Loué, c'est à Chemiré

Il s'agit du comice cantonal, organisé conjointement cette année par les communes de Joué-en-Charnie et Chemiré-en-Charnie. Et c'est dans cette dernière commune que les Ateliers d'histoire viendront participer à l'animation du stand consacré au patrimoine roman, les chapelles en particulier. Un rendez-vous à ne pas manquer, les 25 et 26 août. A bientôt.

Rand'automne en douceur

Notez bien la date, dès maintenant. Le matin nous ferons la boucle de Beausoleil avec en prime le superbe panorama sur la perle du Bas-Maine. L'après-midi, après le pique-nique tiré du sac, une autre incontournable dont on ne se lasse pas : la promenade des moulins. Un rendez-vous donc à ne pas manquer, animé par l'association Rando Charnie. Et pour le printemps 2013 une idée fait son chemin : La rando à pas contée. Alors à bientôt. **La date, quelle date ? Ah oui ! de la Rand'automne : le dimanche 16 septembre.**



A Saint-Léger-en-Charnie le 9 oct 2011 à l'issue de la randonnée un avant-goût de la séance photos-souvenirs du 17 novembre prochain.

Séance photos-souvenirs, avec l'enfant du pays

Pas toujours évident de fixer et tenir une date mais cette fois, après mûre réflexion, ce sera samedi 17 novembre à partir de 14h, à Saint-Léger-en-Charnie. Calendrier, agenda, planning, Post-it, organisateur, à chacun sa façon de se souvenir, de ne pas oublier mais quel que soit le moyen une seule, même et unique date. Photos, expo, chansons, sans oublier le quiz avec, peut-être, le retour « d'un enfant du pays » comme invité. En lisant attentivement votre petit Babillard, vous saurez qui.

Un courant littéraire traverse la Charnie

Après la publication, début 2011, de l'ouvrage L'abbaye d'Etival (1109-2009) par l'association culturelle pour la sauvegarde de la chapelle d'Etival (voir PBI n°15, p. 5), **Gérard et Jean-Pierre Morteveille éditent** à compte d'auteurs « **Sainte-Suzanne au XX^e siècle (1880-1947).** » Le tome 1 paraîtra **courant octobre 2012** aux éditions Jouve, de Mayenne. De format 21x29,7, broché, cousu et collé il comptera environ 240 pages et 310 illustrations.

Une souscription est lancée dès maintenant au prix de 19 €, le prix de vente à la sortie du livre étant de 24 €. Les frais de port seront de 8,20 € pour ceux qui souhaiteront qu'on leur envoie. Le second tome (de 1948 à nos jours) paraîtra un an plus tard.

Parallèlement à ce qu'ont pu fournir les archives de la Commune ou des associations lo-



cales pour alimenter l'Histoire de la Cité et de ses transformations au XX^e siècle, plus de 80 personnes ont fouillé dans leurs albums... et dans leurs souvenirs pour nous rapporter nombre de récits, d'anecdotes ou de photos inédites. Ce livre fait ainsi la part belle aux témoins de l'histoire de la cité et de la vie quotidienne

suzannaise, de la Belle époque à l'immédiat après-guerre.

Il sera suivi en 2013 d'un second tome, tout aussi illustré et en couleurs, sur soixante ans de transformations, de travail, de bénévolat et de passion qui ont conduit Sainte-Suzanne à figurer « parmi les plus beaux Villages de France ».

Renseignements pratiques & souscription : auprès de Dany Morteveille, 27, rue du Camp des Anglais - 53270 SAINTE-SUZANNE - tel. 02 43 01 42 16 - gerardany@orange.fr. Joindre un chèque de 19 € par livre commandé (+8,20 € de frais de port si envoi postal), à l'ordre de Gérard Morteveille.

De cannes et de crosses

Le premier poisson pêché, le premier gibier abattu, la construction et l'entretien des étangs, la conduite d'une meute, la recherche du chien égaré, les retours bredouille, les battues, les gardes-chasse, les gardes-pêche, les appâts, le matériel, les concours de pêche, les repas de chasse, les braconniers etc. Les bois et les étangs, les forêts et les ruisseaux, de la pêcherie de l'abbaye d'Etival au plan d'eau des Chauvinières, du Palais à la Vaiges, la Charnie conserve maintes traces, recèle de multiples documents et bruisse de mille et uns souvenirs. Contactez-nous sans attendre pour les recueillir, les partager et les transmettre avec vous dans le petit Babillard illustré n°18 de décembre prochain. **On compte sur vous !**

Les arts et la culture en Charnie

C'est véritablement utile puisque c'est joli



Au terme de leur étude *La Mayenne c'est notre milieu de vie, mais quel type de vie ?* Quinze agriculteurs Mayennais (hommes et femmes) concluaient en 1972 que ; (...) notre département est en voie de sous-développement dans tous les domaines, le Mayennais étant celui qui se distrait et se cultive le moins parmi les Français. *Bis repetitae* en 1992. En réaction à une nouvelle enquête, Suzanne Bussy, libraire lavalloise, crée l'association lecture en tête pour la promotion de la lecture et de la littérature contemporaine auprès du plus large public et organise le festival du 1^{er} roman.

Voilà pour la toile de fond de ce nouveau dossier, côté Mayenne. Les passionnés pourront se pencher sur la vie et le développement culturels du début du vingtième siècle

à aujourd'hui côté sarthois mais en attendant, quatre années après ce deuxième coup de massue, la déléguée départementale à la musique et à la danse cite le pays des Coëvrans comme l'exemple à suivre !

A l'époque, à la tête de l'école des Coëvrans, devenue aujourd'hui pôle culturel, Jacques Lanoë... homme de la Charnie. Pur hasard ? A vous de vous faire une idée au fil des pages de ce dossier dont la réalisation a révélé encore plus de richesses que les précédents. Au point que peinture, littérature, théâtre, etc., chaque forme d'expression artistique justifierait un dossier à elle seule et encore n'avons-nous fait que recueillir et mettre en forme les souvenirs, anecdotes, documents que vous nous avez confiés. Alors un grand merci pour nous avoir permis de mettre en évidence le « redressement culturel » opéré en trente ans, mais aussi de poser la question de savoir si l'étude, sûrement sérieuse, n'avait pas tout simplement,

privilegié un type de culture récent et consumériste.

En tout cas quand, on sait écouter, regarder, quand on sent la Charnie avec son cœur et tous ses sens, on mesure à quel point nos villages ont servi d'écrin et été à la source d'œuvres et de moments culturels riches et émouvants. Et encore n'avons-nous pas évoqué les potiers et les céramistes dans le sillage de Tony Chambre, le chant choral, les peintres d'icônes, bref beaucoup d'autres formes d'expression artistique, en un mot, tout le temps passé par des femmes et des hommes de notre pays à créer ces choses dont le petit Prince disait C'est véritablement utile puisque c'est joli.

Tout comme sont utiles et beaux vos souvenirs. En les partageant avec les Ateliers d'histoire, vos vies contribuent à une création unique : l'histoire vécue de la Charnie. Alors bravo et encore merci les artistes et surtout, continuons ! F. B.



De Jean Déré à Vincent Vilain



Jean Déré assis (à droite) sur la margelle de son puits des Granges à Ste-Suzanne, avec Emmanuel Bondevil, directeur de l'Opéra Comique de Paris.

Depuis plus d'un siècle, deux grandes familles de musiciens, Lanoë et Barrier, font vibrer les cuivres, souffler les vents et résonner les tambours de leurs harmonies de Saint-Denis-d'Orques à Sainte-Suzanne. Il serait bien intéressant de croiser l'arbre généalogique musical établi par Colette et Jean Lanoë pour savoir si des liens se sont tissés entre ces deux familles au fil des générations ? Mais l'histoire musicale de la Charnie est riche de bien d'autres artistes. Georges Denis, Alice Pavard, Georges Quelquejay et Janine Chartier hier, Véronique Gihaut, Jean Foison aujourd'hui pour n'en citer que quelques-uns, on a du mal à compter ces musiciens et ces orchestres qui animent les bals, les repas, les fêtes, qui se sont réfugiés dans les greniers pendant la guerre, ou qui remplissent maintenant salles et églises pour des concerts. De Jean Déré, prix de Rome, qui s'est éteint à Sainte-Suzanne en 1970 à l'âge de 84 ans, à Vincent Vilain qui dépose régulièrement des œuvres à la Fédération internationale des trompes de France, les allées forestières, l'aboiement des chevreuils ou le chant des oiseaux inspirent les compositeurs. Frédéric Borsarello, Jean Alves et bien d'autres savent trouver les notes et poser les soupirs qui font vivre la Charnie et nous font rêver avec elle.



L'accordéon, chez lui, c'était inné

Depuis ma plus jeune enfance, je me souviens avoir vu mon père Georges Denis, jouer de l'accordéon. Il n'avait jamais pris de cours de solfège, chez lui c'était inné. Il était très sollicité, pour les mariages (une année il en fait 14), pour les anciens aux veillées de pommé chez M. Charles Bouteloup à la Maçonnerie, il jouait aussi aux fêtes de la moisson de Saint-Denis, à l'occasion des fêtes des dizaines. Il ne refusait jamais de participer. Il n'était pas le propriétaire de l'accordéon celui-ci appartenait à monsieur Pavard qui habitait aux poteaux. A la mort de mon père, l'accordéon a été rendu à la famille Pavard

Odette Goupil, née Denis, Trangé (72)



George Denis à l'accordéon

La famille Lanoë, 4 générations de musiciens

Deux grandes familles de musiciens ont marqué et continuent de faire vivre l'histoire musicale de la Charnie. La famille Barrier à Sainte-Suzanne et la famille Lanoë à Saint-Denis-d'Orques.

Le grand-père Lanoë Joseph jouait de la grosse caisse.

Le père Lanoë Fernand jouait du cornet à piston et saxophone alto. Il était sabotier. En 1920, il fait son service militaire à Versailles dans la musique du génie, direction Georges Coroyer. Il joue du cornet à piston. Tous les dimanches de printemps, l'orchestre joue dans le parc du Château de Versailles. Là, il rencontre d'excellents musiciens, Albert Adriano et d'autres qui sont des professionnels, solistes à l'Opéra. Dommage, il avait des capacités d'aller au Conservatoire de Paris. Avec ses copains, de retour après le régiment, il revient travailler les sabots. Il aimait organiser théâtre et voyages dont nous avons des souvenirs.



*Décès de Fernand Lanoë
Saint-Denis d'Orques*

Les enfants

Michel, 84 ans, né en 1928, actuel chef de la musique municipale de Saint-Denis depuis 1969. Trompettiste, il a fait ses études au Conservatoire du Mans.

Germaine, est religieuse à Neufchâtel-en-Saônois.

Jean, 76 ans, né en 1936, il a fait ses études au Conservatoire du Mans, joue de la musique depuis l'âge de 10 ans environ, il joue du saxo alto. Il tient la boutique de sabotier avec son fils Joël. Colette, 73 ans, sa femme, née en 1939 à Conlie, débute avec la musique en 1981, joue de la grosse caisse et depuis 2000, du cornet.

Geneviève, née en 1943, habite Amboise.

Les enfants de Jean et de Colette

Joël né en 1963, débute à l'école de musique de St Denis, puis au Conservatoire du Mans. Il joue du cornet.

Noëlle, née en 1971, fréquente l'école de musique de Saint-Denis, d'Evron et le Conservatoire de musique de Paris, du Mans et d'Angers. Elle joue du saxo-alto.

Les enfants de Michel

Jacques, né en 1955 fait ses études de musique au Conservatoire du Mans, puis vit pendant 2 ans aux Etats Unis pour se perfectionner. Il était le directeur de l'auditorium d'Evron. Il est décédé accidentellement sur l'autoroute en 1996.

Luc, né en 1959, fait ses études au Conservatoire du Mans, joue de la flûte et de la caisse claire. Il est installé comme bijoutier à Saint-Pierre-sur-Dives.

Les **3 enfants de Geneviève** qui habitent Amboise, sont **aussi musiciens**.

L'autre grand-père, Folliot Auguste (père de l'épouse de Fernand Lanoë), jouait de la caisse claire. Il était couvreur et a terminé sa vie active comme secrétaire de mairie.

*Jean et Colette Lanoë avec la complicité
de Jacqueline Fouchard,
Saint-Denis-d'Orques (72)*



*Directeur de l'école de Musique
depuis 1989, Jacques Lanoë est
mort dans un accident de voiture
dans la nuit de vendredi à
samedi*

Portrait de Jacques Lanoë



Jean Alves..... Quand la Charnie inspire les artistes



Jean Alves jouant du banjo lors de la sainte Cécile en 2011 à l'Ehpad du Parc à Vaiges.



Le Bal de la Sainte Cécile
Tableau de Fred Zeller

La musique a toujours été présente dans la vie de Jean. Jeune, il apprend la mandoline et fait partie d'une batterie fanfare ; puis, lassé du rythme « militaire » de cet orchestre, il s'essaie à la composition ; sa première œuvre est une valse pour les clairons et les tambours.

A l'âge de la retraite, il quitte la région parisienne pour rejoindre ses enfants en Mayenne ; il s'installe avec son épouse à Torcé-Viviers en Charnie : *En 1996, je venais d'arriver et un matin en promenant mon petit chien, j'ai entendu les bruits de la nature, des oiseaux, des machines agricoles, le vent... cela m'a donné envie de composer. J'ai écrit une première phrase à partir de ces sons ; j'ai essayé avec la mandoline et puis tout s'est enchaîné, c'est comme ça qu'est née ma première composition en Mayenne intitulée Les échos de la Charnie.* Mais Jean ne s'arrête pas là, sur les 30 compositions déposées à la Sacem, 25 ont été écrites depuis qu'il est sur le territoire de la Charnie. Il est aussi à l'origine de la création d'une association dont le but est de promouvoir la musique. Nommée La Baguette d'Argent, en souvenir d'une baguette chromée offerte par un ami dans sa jeunesse, cette association a proposé à des artistes de se produire en public lors de soirées cabaret présentées à la salle des fêtes de Torcé-Viviers en Charnie. A l'occasion d'une fête cantonale regroupant les clubs des Aînés Ruraux, Jean a même écrit des

paroles pour une chanson sur l'air de Fleur de Paris où il cite les villages de la Charnie. Musicien actif et passionné, Jean chante à la chorale de Torcé-Viviers, compose régulièrement de nouvelles œuvres et fait toujours de la mandoline. Notre échange se poursuit autour d'un café et Jean nous dit : *j'ai aussi composé une petite pièce qui s'appelle Sainte-Cécile, Sainte Lucie ; elle raconte une tranche de vie d'un petit village avec la sortie de l'office du dimanche, l'arrivée des majorettes, la fanfare que l'on entend au loin et se termine par le bal.* Chaque habitant de la Charnie pourrait y voir la fête de son village ; alors comme chacun nous y avons pensé aussi et de notre discussion est née l'idée de mettre en scène cette œuvre et de la présenter à l'occasion d'une manifestation à Torcé-Viviers. Nous recherchons d'ailleurs des musiciens afin d'enregistrer cette œuvre. Voilà, l'histoire se poursuit, le lien se crée, alors si ce projet vous intéresse n'hésitez pas à contacter les Ateliers d'Histoire de la Charnie !

Colette Attrait et Josiane Réauté, Torcé-Viviers-en-Charnie,(53)

Je l'essaie tout de suite, et je sonne A la claire fontaine

Vers mes huit ans, je suis allée à l'école de musique de Saint-Denis-D'orques , dirigée par Michel Lanoé avec qui j'ai appris le solfège et comme instrument « la trompette ». J'ai été membre de la musique municipale pendant presque quinze ans. Puis, le travail prenant une grande partie de mon temps, je n'avais plus l'occasion de pratiquer la musique. Vingt ans plus tard, possédant une jument, il me fallait lui trouver du foin pour sa nourriture, je suis allée chez Guy Vilain qui avait l'habitude de m'en fournir. Tout en prenant le café nous avons discuté musique et la conversation est arrivée sur la trompe de chasse que le fils de Guy pratique depuis tout jeune. Il y avait longtemps que je voulais essayer de sonner de la trompe, mais je n'ai jamais eue l'occasion de le faire. Alors le fils de Guy, Vincent, m'a prêté une trompe de chasse qu'il devait vendre. De retour chez moi, je l'essaie tout de suite, et je sonne « à la claire fontaine », j'étais contente de moi. Une semaine plus tard, je suis retournée chez la famille Vilain qui m'a conseillé d'en acheter une neuve. Lors d'une Fête

de la Chasse au Pertre, je fis mon choix. Depuis avec Monique Vilain je vais aux répétitions tous les vendredis soir au *Moulin aux Moines* à Saint-Georges-le-Flécharde où se trouve le siège social des *Echos des Coëvrans* et je participe à diverses manifestations. Tout cela est très convivial.

Véronique Gihaut, Saint-Denis-d'Orques (72)



Photo V. Gihaut

Rencontre autour de la musique

Tous deux nés à Torcé-Viviers en Charnie, Georges Quelquejay et Janine Chartier, malgré des parcours différents ont une passion commune : la musique. Janine rencontre la musique très jeune ; en pension à Sillé le Guillaume, elle apprend le solfège et le piano à l'âge de 10 ans. Cette formation musicale se poursuivra pendant une dizaine d'années, puis carrière professionnelle oblige, sa passion est en suspend. De retour en Mayenne pour sa retraite, elle reprend des cours à l'École de Musique d'Evron pendant deux ans. Parallèlement, elle donne des cours à de jeunes enfants, dirige la chorale, joue de l'harmonium et de l'orgue dans les églises du canton. Elle est un jour sollicitée pour faire danser à l'issue des repas des Aînés Ruraux, mais le style est différent de ce qu'elle sait faire, alors elle n'hésite pas à prendre des cours de synthétiseur avec Bertrand Landeau pendant trois ans. C'est ainsi qu'à l'occasion d'un bal elle est accompagnée par un accordéoniste local qui n'est autre que Georges Quelquejay ! Georges, lui, a un autre parcours musical ; après la guerre, il fait partie d'un orchestre avec Messieurs Taunay, Marsoin et Duriez, instituteurs dans le secteur, ainsi que Monsieur Romain Richet. Trompette, batterie, accordéon, violon composaient cet orchestre qui se produisait surtout pour les fêtes d'école. *On a passé de bons moments ; après la guerre il y avait si peu d'amusement que lorsque l'on arrivait, les salles étaient pleines, les gens s'amusent ! Avec Romain Richet on allait aussi tous les deux jouer pour les veillées de pommé.* Bien après la disparition de cet orchestre Georges poursuit sa relation avec la musique avec les bals qu'il anime de temps en temps avec Janine Chartier.

Aujourd'hui, dans la salle à manger, l'accordéon est toujours présent ; Georges, à 92 ans s'entraîne régulièrement pour entretenir sa mémoire mais aussi pour combattre les rhumatismes qui engourdissent ses doigts. Et avec un sourire entendu et un coup d'œil à son épouse il dit : *Madeleine est aux entrées, mais il n'y a pas beaucoup de clients au bal !*



M. et Mme Quelquejay



MM. Taunay, trompette et chef d'orchestre et instituteur à Torcé, Marsoin et Duriez instituteurs à Voutré, Richet batterie, Quelquejay accordéon.

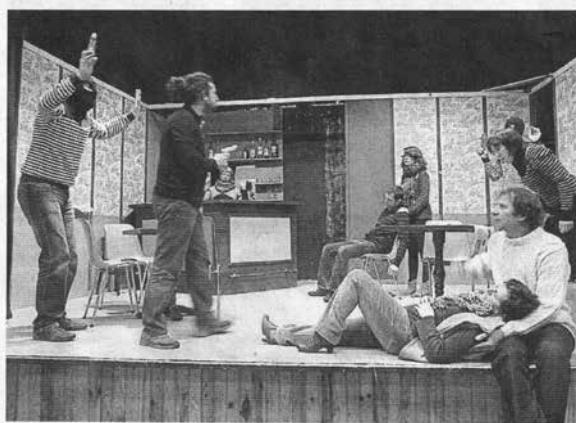
Josiane Réauté et Colette Attrait, Torcé-Viviers-en-Charnie (53)

Le dossier

Des cours d'adultes à Théa'Vaiges

On dit que la Mayenne est un des départements qui compte le plus de troupe de théâtre amateurs. Eh bien il semble, au moins en Charnie, que la Sarthe ne soit pas en reste et que cela ne date pas d'hier. Elles doivent se compter sur les doigts d'une main les communes dans lesquelles un jour ou l'autre, des jeunes, des parents d'élèves, des adultes, des aînés, ne se sont pas retrouvés autour d'un passionné de théâtre, d'un curé ou d'un instituteur pour jouer une pièce qu'ils ont parfois écrit eux-mêmes. D'Adrienne Laizé à Blandouet, le 30 septembre 1894 qui organise une soirée au profit des pauvres, à Théa'Vaiges, le 2 mars dernier qui joue pour le don du sang, en passant par, la troupe de la musique municipale de Fernand Lanoë et celle et l'abbé Launay à Saint-Denis-d'Orques, le patronage Jeanne d'Arc à Sainte-Suzanne, les Houbilles à Torcé-Viviers-en-Charnie, les Chenapans à Chammas, rares sont ceux des gens de

La troupe Théa'Vaiges joue pour le don du sang



Charnie, à ne pas être monté sur scène ou n'avoir pas assisté à un spectacle. Et la fibre comédienne qui relie nos villages ne se cantonne pas aux tréteaux et aux estrades. Les gens de Charnie n'ont pas été les derniers à se mettre devant l'objectif de la caméra, soit loin de chez nous, comme tout dernièrement *Cassandra Manet ou bien ont joué comme figurants ou machinistes comme *Sauveur Lantiny*, pour le tournage de films dont le cadre merveilleux et l'atmosphère de nos villages ont servi plusieurs fois de décor. Et si demain si on faisait revivre le patrimoine culturel de la Charnie en dépoussiérant les pièces d'autrefois, en jouant et en chantant à nouveau les airs et les chansons d'hier, et puis aussi, si on créait la pièce de *Jean Alves*. A coup sûr la Charnie serait alors la plus belle des ruches !**

*<http://www.ste-suzanne.com/index.php/12-actualites/185-une-actrice-d-origine-suzannaise-cassandra-manet>

Il y a 50 ans : Loué faisait son cinéma...

Un habitant de Chemiré se souvient... Du haut de ses sept ans, Jacky portait un regard à la fois curieux et étonné sur l'équipe de tournage et son matériel. Un tournage qui s'est étalé sur quatre saisons, avec un personnage principal : le directeur d'école et tout le microcosme louésien de cette époque qui gravite autour.

C'était la première fois qu'on voyait une caméra comme celle-là : une grosse caméra avec la bobine de bande que François Reichenbach portait sur l'épaule. Les premières semaines, on regardait la caméra ; mais il ne fallait pas, il fallait être naturel. Je me souviens des prises de vue à l'école. Madame Lorient, la maîtresse, voulait qu'on ne filme que ce qui était bien. Quand elle rendait les cahiers avec les notes, elle arrêtait le réalisateur en lui disant : « Non, on ne filme pas... ». C'était sa manière de ne pas dévaloriser les élèves moins bons. J'avais du mal à suivre au tableau, j'étais plus attiré par la caméra, au fond de la classe.

Tous les jeudis, François Reichenbach nous suivait dans nos activités. Pour moi, c'était musique avec monsieur Niesson et sa formule devenue célèbre pour battre la mesure à deux temps : « soulier, chapeau ».



de G à D Gisèle Peltier, Odette et Gabriel Richet, Simone Lemesle, Paulette Quentin, Danielle Lemesle sur les genoux, et Gui Lemesle enfant

En hiver, il nous a filmé pendant nos batailles de neige. Je me souviens aussi de prises qui n'apparaissent pas dans le film définitif comme notre séance de glissade sur la mare de monsieur Fronteau ; c'était interdit ! Le jour du mariage de ma tante Marcelle, la caméra était là : ma tante ne voulait pas être filmée, alors il a juste pris le cortège. On me voit avec ma sœur qui pleure car elle ne voulait pas rentrer dans le rang et ma mère lui avait donné une claque ! L'équipe du film, le réalisateur et 4 ou 5 techniciens étaient hébergés chez Ricordeau. Quand on n'avait pas école, on allait dès 8h devant l'hôtel pour voir ce qu'il allait filmer, des fois qu'il aurait besoin de figurants ? Tout de suite après Cannes, les Louésiens ont eu droit à une séance gratuite à l'ABC, rue des Minimes au Mans. C'était tout une expédition ! Aujourd'hui, quand je regarde le film, je constate que presque tous les gars de mon âge sont restés dans le coin...*



Jacky Bassereau, Chemiré-en-Charnie (53), avec la complicité de Martine Letourneur-Guittet

*Tourné en 1962, « La douceur du village » a remporté le grand prix du court métrage au festival de Cannes en 1964.

Mon père était souffleur

Le théâtre de la musique municipale de Saint-Denis-d'Orques a été mis en place vers 1950 pour une dizaine d'années. Mon père, Fernand Lanoë en était le fondateur avec Gabriel Richet et Paul Dodier. La troupe se composait d'une quinzaine de personnes, tous musiciens. Les séances étaient jouées l'hiver et comportaient souvent 2 pièces. D'abord la plus courte au début du spectacle suivie de chants et de monologues puis l'entracte. A la reprise c'était le tour de la plus longue pièce avec plusieurs actes. Quelques chanteurs : Gabriel Richet *je suis le raccommodeur de faïence et de porcelaine* Bernard Mézières *Félicie aussi*. les monologues : *mort aux fainéants*, par Paul Dodier et moi je racontais la *chasse au canard*. Mon père était le souffleur. Avec les bénéfices, une partie restait à l'association pour l'achat de partitions ou d'instruments, le reste apportait une participation aux voyages de la musique. Les voyages étaient organisés par mon père avec madame Allaine autocariste du Mans. Quelques voyages : la Bretagne, le Pays Basque, l'Italie, les lacs, Venise, la Suisse, l'Espagne et encore d'autres que de bons souvenirs.

Jean Lanoë, Saint-Denis-d'Orques (72)

Il était très sévère sur les intonations

Plusieurs troupes se sont formées dès la fin de la guerre. Mesdemoiselles Paulette et Nicole Busson en ont été les pionnières. Les plus grandes élèves de l'école N.D. du Parc en étaient les artistes (environ une douzaine) Paulette dirigeait le théâtre et Nicole la danse. Les pièces de théâtre étaient en plusieurs actes. Les danses étaient plutôt folkloriques. Suite aux mariages de ces demoiselles, l'abbé Launay curé de la paroisse, pris la relève avec Mlle Jacqueline Chevallier, institutrice à Notre-Dame du Parc. Monsieur le curé nous faisait répéter, il était très sévère sur les intonations. Les séances se faisaient à la fin de l'hiver et au printemps toujours le dimanche à midi à la salle des fêtes de Saint-Denis. Je me souviens qu'avec le bénéfice de ces représentations, Monsieur le curé avait organisé un petit voyage de 2 jours en Bretagne. D'abord visite de Brest, nous avons dormi dans une école et le lendemain nous avons fait route vers la pointe de Crozon et Camaret. Pour moi se sont de bons souvenirs qui me permettaient de m'évader un peu de la maison.

Irène Landais, née Lelong, Saint-Denis-d'Orques (72)



à G Irène Landais, née Lelong,
à D Yvette Poupard, née Chau-
mont dans la cour de l'école ND
du Parc 1950-52.



Au 1^{er} plan, Nicole Busson
(épouse de Frédéric Guillet,
mécanicien à Soulgé-le-Bruant)
s'occupait de la troupe avec sa
sœur Paulette



Les danseuses de l'équipe
de théâtre de L'abbé Launay
lors de la sortie à Amboise.

Les danses n'étaient plus du tout folkloriques

Vers 1953 - 1954 une autre troupe se forma. l'Abbé Launay en était toujours le dirigeant et madame Caffiéri, née Monique Beauvais, avait la responsabilité des danses et des chants. Personnellement j'ai joué pendant quelques années, il y avait une bonne ambiance. Je me souviens d'un de mes rôles (Mme Petit-pas) une femme à l'affût de toutes les nouvelles du village, je me faisais inviter par les uns et chez les autres et à chaque représentation j'avais droit à une tasse de chocolat et une brioche. Nous étions même allés jouer cette pièce de Mme Petit-pas à Blandouet à la ferme de M. Plard. Je suis de l'avis d'Irène, M. le Curé était très sévère lors des répétitions. Les danses n'étaient plus du tout folkloriques, mais plutôt des ballets sur une musique classique. Nous nous produisions aussi à l'extérieur de Saint-Denis. Notre groupe aussi a profité d'une sortie, mais un seul jour, ce fut la visite du château d'Amboise. Malheureusement j'ai dû quitter la troupe en septembre 1957 suite au décès de mon père.

Jacqueline Fouchard, Saint-Denis-d'Orques (72)

Une soirée amusante

Donnée AU PROFIT DES PAUVRES par les Jeunes Gens du cours d'adultes, le dimanche 30 septembre 1894, à 7 heures ½ très précises du soir, à l'Ecole Communale.

Programme

Le célèbre Vergeot.

J'ai réussi à retrouver la trace de ce livre dans le catalogue de la bibliothèque nationale de France. Il semblerait qu'il puisse être consulté par le public. Selon la description de la bibliothèque, il s'agirait d'un texte imprimé. Il semblerait qu'il y ait eu deux auteurs. S'agissait-il d'une collaboration ? Toujours est-il qu'une partie des exemplaires restants sont enregistrés sous le



Les deux petits savoyards cours d'adultes

nom d'auteur : Charles Varin et une autre sous le nom d'auteur Ernest Jaime. Il s'agit d'une pièce de vaudeville en un acte. Il semble être possible d'en faire une reproduction (voir avec la BNF) ou de le consulter sur place.

Les deux petits savoyards

Il s'agit d'un texte qui a été écrit par Benoît-Joseph

Marsollier des Vivetières (1750-1817) (dit le Chevallier du grand nez). Il s'agit d'une comédie en 1 acte et en prose, mêlée d'ariettes, par Marsollier. La publication que possède la BNF date de 1831. Il semble possible pour le public de consulter cet ouvrage ou de le faire reproduire. Cette pièce a été mise en musique par Nicolas Dalayrac (1753-1809). La première représentation fut donnée à Paris le 14 Janvier 1789. Il y eut des représentations jusqu'en

1799. Certaines des représentations eurent lieu à Bruxelles, d'autres à Caen. La pièce fut présentée devant les Majestés françaises le vendredi suivant sa première représentation.

Une critique de journal a été retrouvée et se trouve sur le site de César (calendrier électronique des spectacles sous l'ancien régime et sous la révolution).

† Daniel Dily, Bois-Colombes (92)

Blandouet : on nous écrit

La distribution des prix aux élèves de l'école communale, qui n'avait pu être faite au mois de juillet dernier, a eu lieu dimanche sous la présidence de M. Louis Provost, maire de la commune. A cette occasion, les jeunes gens de la commune avaient organisé une représentation au profit des pauvres, qui a été donnée dans la soirée. La salle de spectacle installée sous une vaste tente, dressée par les soins de MM. Barbier et Oger de Saint-Jean-sur-Erve, était décorée avec beaucoup de goût avec des guirlandes de feuillage et de fleurs. Le programme se composait de trois pièces en un acte : le célèbre Vergeot, vaudeville ; les deux petits Savoyards, comédie, et l'Orphelin de la Tartarie, bouffonnerie Chinoise avec chœurs, qui ont été jouées avec beaucoup de talent et beaucoup d'entrain, en présence de plus de 600 spectateurs, par les jeunes artistes improvisés. Nous sommes heureux de pouvoir citer leurs noms et les féliciter de leur généreuse initiative qui a présidé à l'organisation de cette soirée. Ce sont : MM. A. Clairet ; L. Mimbré ; E. Pinault ; L. Fournier ; L. Grudé ; M. Boul ; A. Heurtebize ; A. Dubois ; P. Chailleux ; F. Hiron ; H. Breux ; J. Godmer ; L. Huet ; R. Huet ; M. Dubois ; E. Barrier.

Le piano était tenu par l'abbé Clairet, élève au Grand-Séminaire de Laval, un de leurs anciens condisciples qui avait dirigé les répétitions avec beaucoup d'activité et de dévouement. Les costumes d'une rigoureuse exactitude, sortaient des magasins de la maison Chanteau, costumier du théâtre du Mans. La représentation a été suivie d'une tombola dont les lots avaient été offerts par Madame la générale Prévost, propriétaire à Blandouet. Cette fête de charité a été favorisée par un temps splendide, son succès a dépassé toutes les prévisions. Elle avait attiré une foule venue de tous les points du canton de Sainte-Suzanne et des communes du département voisin de la Sarthe. On s'est séparés en se donnant rendez-vous dans un an. Le bénéfice provenant de la recette sera versé au bureau de bienfaisance

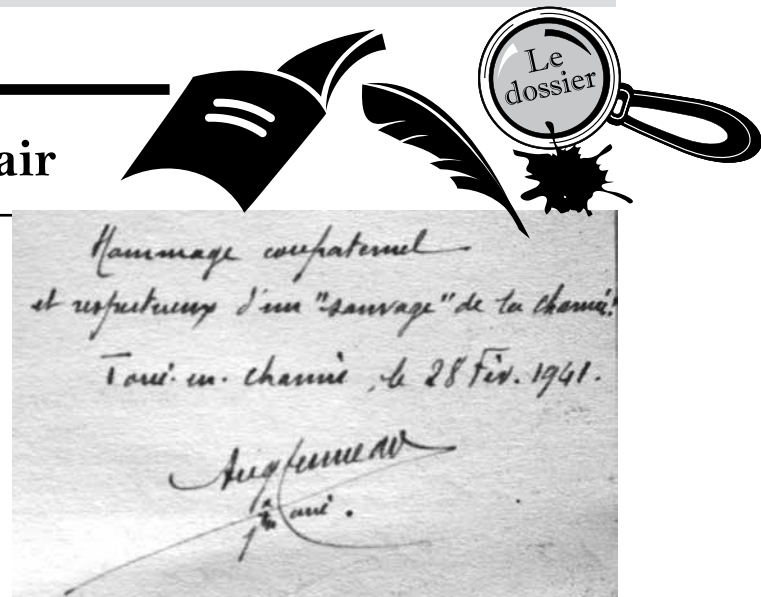
Le courrier du Maine 14 octobre 1894

De Jacques Robert à Jean Clair

Jacques Robert était poète mais aussi musicien. Né en 1875, il s'éteindra à l'âge de 16 ans et demi et repose à Vaiges où il a vécu sa courte vie. Dans une correspondance avec sa cousine et avec un maître il a dépeint les abords de la Charnie au fil de pages merveilleuses. Lauréat de l'Académie française, ce poète de la Charnie aura précédé Jean Clair, un autre enfant du pays de Charnie qui viendra siéger sur les bancs de cette auguste assemblée en 2008. Chez lui, c'est la peinture et les arts graphiques qui se mêlent à l'écriture au travers d'un roman et de nombreuses

autobiographies dans lesquelles il dit sa nostalgie de ses séjours d'enfances et d'adolescence dans les fermes et dans les campagnes que ses parents avaient quittées avec lui pour partir dans les villes.

Dans trois jours, jeudi, j'aurai quinze ans ; je ne serai plus un enfant, je serai classé jeune homme, pas encore très sage, ni très barbu, mais cela viendra. (...) et j'espère aller plus loin, s'il plaît à Dieu. Entre cet enthousiasme juvénile de Jacques Robert et la nostalgie d'un monde rural que Jean Clair ne reconnaît plus 60 ans plus tard, la Charnie a vu naître ou a accueilli de nombreux poètes ou écrivains parmi lesquels l'abbé Augustin Ceunau, le sauvage de la Charnie. Et sûr qu'à l'image d'Anita la bibliothécaire et grâce à des manifestations comme le Festival du 1^{er} roman, les bénévoles qui font découvrir la lecture dans de nombreux villages de la Charnie sauront à la fois susciter l'éclosion de nouveaux talents et aider les anciens à partager leurs souvenirs.



Les arts et la culture en Charnie

C'est véritablement utile puisque c'est joli



La fanfare de Saint-Denis-d'Orques



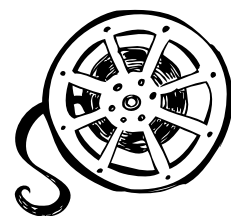
*Patronage Jeanne d'Arc de Sainte-Suzanne
séance récréative du 22 janvier 1922*

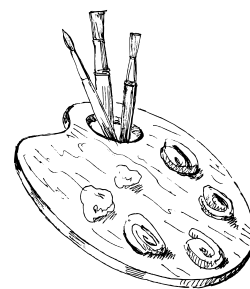
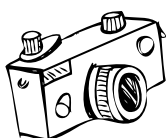


L'harmonie de Sainte Suzanne (Photo Paul Heurtebize)



*Le célèbre Vergeot - Soirée amusante donnée au profit
des pauvres par les élèves du cours du soir de Blandouet
le 30 septembre 1894*





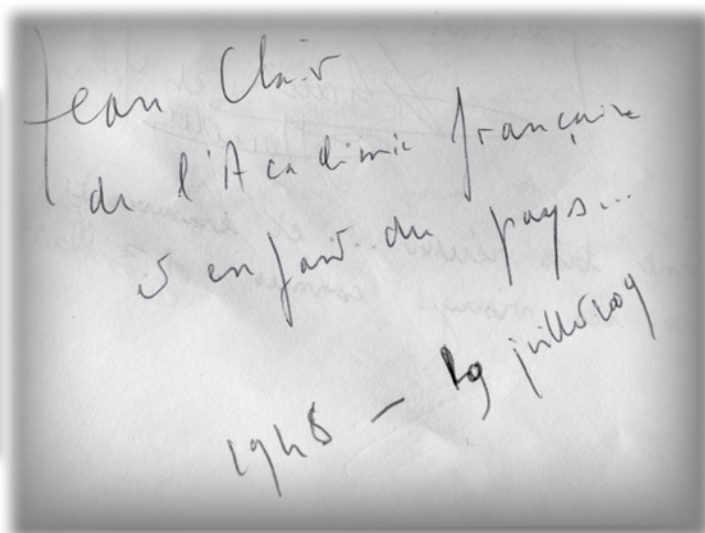
Denize, le pont de Saint-Pierre-sur-Erve



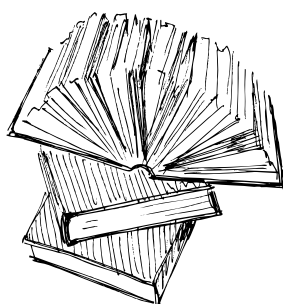
Mausolée Jacques Robert à Vaiges



Paul Ka, Sainte-Suzanne, 21 août 1983



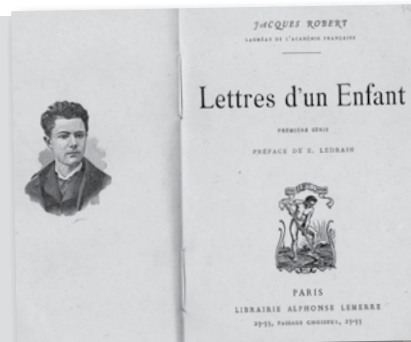
Mot de Jean Clair dans le registre de l'expo sur la réfection des peintures de l'église de Saint-Léger-en-Charnie



Vaiges, le 20 mai 1891 Ma petite cousine,

Tu ne sais pas combien je serais heureux de t'avoir ici avec moi ; je n'ai jamais vu le printemps si beau que cette année, ou plutôt je crois bien que je ne l'avais jamais regardé et que c'est réellement la première fois que je le vois. Est-il aussi beau chez toi ? Je ne le pense pas, à moins que ta présence ne l'embellisse. (...) Cependant je préfère encore l'or de nos genêts qui, à l'heure actuelle, couvrent de leurs fleurs les baies et les pentes incultes de cette région. Les oiseaux aussi reviennent tard chez vous. Où cacheraient-ils leur couvée ? Ici, dès l'aube, les hirondelles en troupes passent à tire-d'ailes au-dessus de notre maison où un grand nombre sont nichées, rasant les toits dans une véritable tempête de cris. On dirait des rafales de sonneries lumineuses traversant les airs dans une ivresse de joie et de clarté. Puis le soleil apparaît ; l'orient s'embrase et moi je me lève ; mais il y a déjà longtemps que les oiseaux m'ont réveillé. C'est un moment divin pour une promenade matinale : l'air est pur, le ciel serein, les haies embaument. Les grosses fleurs spongieuses sont déjà passées : les tulipes, les jacinthes, les jonquilles des marais, les fritillaires ont disparu ; même les orchis rouges, lourds et disgracieux. Mais dans un fouillis d'herbes déjà blondes, c'est une profusion de fleurs élégantes, délicates et si jolies ! des stellaires minuscules, des polygalas graciles et légers, les derniers saxifrages, un tapis de lotus, de véroniques, de boutons d'or, les anémones des bois inclinées et pensives, les ancolies rosés et bleues, toute une flore exquise de finesse et de grâce, tandis que flotte dans l'air l'odeur enivrante de l'aubépine en fleur. Du fond de la vallée monte jusqu'à moi, dans un ruissellement de lumière, le murmure confus de la vie renaissante, toute la symphonie du printemps. Parmi ces sonorités indécises, je distingue le remous chantant de la Vaiges, mêlé aux frôlements des roseaux et au frisson d'aise de la prairie que le vent caresse ; les cigales crient à tue-tête et des essaims d'abeilles bourdonnent autour des trèfles sucrés. De vagues parfums de miel et de lavande traversent l'atmosphère. J'entends des battements d'ailes, un gazouillis d'oiseaux, le mugissement des vaches rentrant à l'étable, et, comme pour rythme cette harmonie rustique, les deux notes lointaines et douces du coucou caché dans les taillis. (...) As-tu quelquefois vu des petits oiseaux tombés du nid et criant lamentablement après leur mère ? J'imagine que le sentiment de la souffrance et l'angoisse de l'abandon sont les mêmes chez tous les êtres vivants, et je suis malheureux de cette pensée au sein de cette nature si brillante, mais parfois si dure. (...) Tu ne sais pas comme il fait bon se promener et comme la terre est belle ! Ne te l'ai-je pas déjà dit ? As-tu remarqué la vapeur lumineuse qui dans cette saison flotte dans l'air attiédi ? Les cimes des arbres en sont encore baignées, et les feuilles nouvelles, encore gommeuses, s'y délient avec une sorte de grâce frileuse et tendre. L'herbe et les fleurs se recueillent ou s'endorment. On sent qu'un travail mystérieux s'opère au sein des choses. Je faisais remarquer à ma bonne maman cette vapeur lumineuse. Elle m'a dit en riant : « Tu ne sais donc pas que c'est le moment où la terre se marie avec le soleil, et c'est son voile nuptial. » Elle m'a rappelé que chez les Egyptiens la statue d'Isis était voilée, sans doute pour figurer mieux cette grande force inconnue, irrésistible, qui se meut au fond des êtres pour perpétuer la vie, mais qui n'a pas livré ses secrets. C'est peut-être aussi la vieille Cybèle, réveillée de son long sommeil comme la Belle au Bois dormant. Pour se rajeunir, elle revêt sa robe de brocart et la voile sous les plis onduleux de cette vapeur légère. Là-dessus, petite cousine, je t'embrasse encore en te protestant que je t'aime cent fois mieux qu'Isis ou Cybèle./...

Jacques Robert, extraits de : lettres d'un enfant, A. Lemerre, Paris, 1898



Ainsi ma mère allait-elle au douet

Blandouet, le nom du petit village d'une centaine d'âmes où ma mère est née, aux confins de la Sarthe et de la Mayenne, m'a longtemps paru rustique, un peu ridicule, avec sa terminaison en ouais, qu'on trouve dans beaucoup de mots du patois de l'Ouest. On prononçait « Blandouette », comme au Québec on dit « frette » et non « frais » quand le temps est au froid. Diminutif affectueux, nom enfantin d'un lieu minuscule.

Mais j'avais tort d'être honteux. Le douet, dit Littré l'enchanteur, c'est un petit cours d'eau dont la littérature atteste la noblesse et l'ancienneté de l'emploi. « Au passage d'un pont ou sur le bord d'un bois », dit La Fontaine. Et, plus joli encore, chez Chrétien de Troyes : « Les oreilles sont voie et dois (douet), par où vient jusqu'au cœur la voix. » Le mot vient de ductus, le conduit.

A quelques kilomètres de là, au seuil de la forêt de la Charnie, il y a un autre village qui s'appelle Viviers, où l'une de mes tantes était institutrice à l'école libre. Le nom atteste là encore de la permanence d'une eau vive et poissonneuse. Au pied de Sainte-Suzanne un hameau s'appelle La Rivière. Cette rivière c'est l'Erve, qui traverse tout ce pays des Coëvrons, et dont le nom vient, lui, du celtique arva, l'eau courante. Ainsi ma mère allait-elle, sur ses bords, laver son linge dans le douet du village. Elle n'oubliait pas d'y ajouter du bleu de rinçage, qui semblait un reflet du ciel de l'été, et qui était pareil au cube de craie bleue que tournent le soir les joueurs de billard au café, pour enduire le bout des cannes.

Jean Clair, in Dialogue avec les morts, p.47, Gallimard, 2011



Pourquoi écrire un roman sur la Charnie ?

Parce que... parce que j'ai appris à aimer cette région et ses habitants, son bocage, la végétation protégée, la douceur de vivre. Qui pourrait croire qu'il y a plus de trois cent millions d'années des volcans se sont mélangés à l'océan pour créer une région d'une si grande douceur ? Les croupes arrondies de nos collines cachent des grottes calcaires, d'antiques carrières de marbre et d'ardoise. Le porphyre, la roche magmatique, a permis aux Parisiens de marcher sur de beaux pavés. Et demain... Demain, le TGV glissera à 300km/h sur nos roches broyées. Par son étymologie, la Charnie fait partie des grandes forêts sacrées. Sœur de Chartres, de Carnac et Karnac, elle a accueilli les loups et les Houbilles jusqu'à la fin du 19^e siècle. Comment sais-je tout cela ? Une amie lavalloise m'avait confié des coupures de Ouest-France soigneusement découpées. Simplement, Monsieur Troc avait écouté les légendes et

les avait relatées. Je conserve pieusement un exemplaire de « La Mayenne mystérieuse » de Gilbert Chaussis.

Un jour, à la bibliothèque de Torcé-Viviers-en-Charnie, Colette a attiré mon attention sur l'inventaire de l'Abbé Angot. La Mayenne est riche en géologie, en Histoire, en légendes... La Charnie contient tout cela. Il suffit de suivre la crête pour retrouver d'anciennes voies (les hommes du néolithiques préféraient tracer leurs routes sur les crêtes pour marcher au sec et éviter les embuscades). Ambriers était un relais sur la Voie Romaine avant de devenir un village féodal. Les Trois-Poiriers cachent quinze hectares de débris romains ! Il y a des mottes féodales à Saint Symphorien. Entre Rubricaire, Jublains, les grottes de Saulges, il est aisé d'imaginer un jeune Gaulois découvrant sa région, ses coutumes, abandonnant doucement sa religion pour les dieux romains puis pour le christianisme. Je projette d'écrire deux volumes. Dans

un premier tome, Furlan est arraché à sa famille pour une mission primordiale à la survie de la Charnie. Furlan apprend le latin. Il découvre la Charnie, de Chemiré à Sainte-Suzanne, les carrières, les forges, les perles d'Etival, Salica la fée de l'Erve et les autres fées. Il a l'aide du petit peuple. Rome a envoyé un haruspice, un des derniers survivants du monde étrusque pour étudier les druides de la Charnie. Furlan va aider l'haruspice à découvrir la beauté de la Charnie, de ses habitants, la magie de ses paysages et de son industrie. Un jour, Furlan fera plus, beaucoup plus, mais ce sera dans le deuxième tome.

Robert Schmitte,

Torcé-Viviers-en-Charnie (53)



Salica par Gulliver

De raconte-tapis à l'Ehapd, le livre à la portée de tous

L'écriture, la littérature sont indissociables de la lecture silencieuse ou à voix haute, de la manipulation de l'objet livre, même si les tablettes numériques ont fait leur entrée dans cet univers. Il y a les tous jeunes qui ne savent pas encore lire et les vieux ou les personnes handicapées qui ne peuvent plus lire et goûter encore à la littérature malgré les livres audio et ceux en gros caractères.

Pour moi le support livre n'est pas mort du tout. Je ne pense pas que les tablettes numériques viendront remplacer le livre mais le compléter. Par exemple, pour ma part, pour une question de confort, j'opterai toujours pour un bon vieux roman pour la lecture du soir dans mon lit. Par contre, j'ai pris l'habitude comme tout le monde de surfer sur internet quand je dois faire une recherche documentaire : je vais y chercher par exemple une recette même si cela ne m'empêche pas de continuer à acheter des livres de cuisine à côté !

Je ne crois pas non plus que les gens lisent moins qu'avant, au contraire... Tellement de gens me disent qu'ils ne lisent pas et pourtant si : lire un journal, une revue, c'est lire. Pour moi il n'y a surtout pas de littérature inférieure à une autre, c'est quelque chose

que je défends vraiment. Les gens ont du mal à mettre un pied dans les bibliothèques car ils s'imaginent que ce n'est pas fait pour eux. Mais quand ils rentrent dans nos structures ils se rendent compte qu'on y trouve des romans mais aussi des revues,

des documentaires, etc... sur le jardinage, la cuisine... Mon rôle est là, désacraliser le livre, en faire quelque chose de simple et familier, à la portée de tous.

Pour un tout-petit, par exemple, c'est d'abord un



objet avec lequel il joue (tourner les pages, mettre le livre à la bouche...). Mais ça va bien au-delà de cela : dans les livres le tout-petit va puiser des mots et des images qui vont l'aider à grandir, à mieux accepter certains stades qui lui sont difficiles comme la séparation avec la maman... C'est un âge où tout est sonorité pour lui : il aime qu'on lui lise des histoires, entendre les mots sonner, résonner... C'est pour cela que quand j'interviens avec les tout-petits, j'utilise aussi beaucoup le chant, les comptines, accompagnement avec instruments, etc... Les autres publics comme les personnes âgées sont à l'opposé et pourtant, ils aiment tout autant qu'on les surprenne. J'ai de très beaux souvenirs avec les résidents de l'Ehpad de Vaiges par exemple.

Un jour une résidente est restée de longues minutes à admirer une page illustrée du conte *la belle au bois dormant* en répétant *c'est tellement joli ces images*. Je n'hésite pas à aller les voir avec des ouvrages comme ceux-là car ils n'ont parfois pas eu la chance de rencontrer le livre dans leur jeunesse. Cela les rend souvent plus réceptifs que nous face à l'image.

C'est comme cela que je conçois mon rôle de médiateur, faire aller les gens vers des ouvrages qu'ils n'auraient pas forcément lus, aiguiser leur curiosité...

A vrai dire, au départ, ce n'est pas forcément le métier auquel

je prétendais. Même si j'ai toujours aimé lire, le métier de bibliothécaire a de multiples facettes comme l'animation qui m'impressionnait tellement au départ. Et puis, peu à peu, j'ai pris confiance en moi et je me suis surtout fait violence, moi qui dix ans plus tôt avais bien du mal à lire un texte à voix haute devant mes camarades de classe ! Aujourd'hui je suis vraiment épanouie dans ce que je fais et j'aime particulièrement l'animation auprès des écoles, des tout-petits, des adultes, etc. Ce métier me convient car j'aime les gens et en particulier les enfants qui me le rendent bien. Je crois que je n'ai pas de mal à me mettre à leur portée parce que je ne suis pas très éloignée de ce qu'ils sont ! Je reste marquée par l'univers de mon enfance qui, grâce à mes parents, était rempli de magie et de gaieté. Avec mes 3 frères, à la ferme, tout était prétexte à jouer et s'amuser : de simples casseroles et raquettes devenaient des instruments de musique, de rien nous faisons beaucoup. J'ai gardé cet esprit, je m'émerveille encore de beaucoup de choses et j'aime entraîner les autres autour de moi dans

cet esprit-là : faire voyager les gens en toute simplicité, juste avec des mots dits ou chantés, fabriquer les personnages d'une histoire avec des objets récupérés... Ce chaudron où bouillonnent les idées, l'imagination, les rêves, les sentiments, je n'y suis pas tombée mais tout simplement restée !

J'ai aussi pas mal d'anecdotes. Avec les résidents de maison de retraite par exemple. L'animatrice me dit souvent que d'ordinaire ils n'ont pas l'habitude de parler entre eux. Les lectures et les échanges que nous avons ensuite font émerger des choses en eux, les souvenirs reviennent et ils discutent beaucoup ensemble, ils sont heureux de parler de leur passé. Ce n'est pas grand-chose mais c'est beaucoup pour moi, je me sens utile. J'ai aussi beaucoup de très beaux souvenirs avec les enfants et particulièrement avec des enfants dits en difficulté notamment de lecture. Ce sont souvent eux qui sont les plus réceptifs face aux racontes-tapis ou aux autres supports comme le kamishibai (théâtre d'images) par exemple.



Lecteurs et responsables de la bibliothèque puis Maryvonne Bolen et Jacques Dion.

Ces supports permettent d'ame-ner la lecture autrement, de manière plus ludique et « moins scolaire ». Pour moi, c'est un vrai succès quand j'entends l'un de ces enfants me réclamer encore une histoire ou s'isoler avec le livre pour le savourer encore. Si cela peut le reconforter un

peu avec la lecture c'est déjà beaucoup !

Mais le plus beau des souvenirs pour moi c'est évidemment quand j'ai pu prendre pour la première fois mon propre enfant sur mes genoux pour lui raconter des histoires. C'était une étape supplémentaire pour moi, qui m'a beaucoup décomplexé dans mon métier. Dans les yeux de mes enfants je peux voir tout le pouvoir des mots, qui peut les faire éclater de rire ou parfois presque pleurer. Je me délecte et je teste avec eux les histoires qui pourront plaire aux autres enfants. Pour moi, il n'y a pas de moments de partage plus intenses qu'avec un livre : avec un jeu votre enfant peut se passer de vous. Pour un livre, s'il veut accéder à l'histoire, l'enfant qui ne lit pas a besoin de vous, de votre voix. Il est tout ouïe et vous lui offrez un moment de partage unique. Lorsqu'il grandit, il ne faut pas abandonner ces temps de lecture partagée sous prétexte qu'il sait lire car il aime toujours autant ces temps de relation privilégiée.

Anita Tollemer, Chammes (53)



La Charnie n'a pas inspiré que les écrivains ou les musiciens. Pendant la première guerre, à deux pas des grottes ornées de Saulges, Denize a peint une dizaine de paysages de la Charnie sur les murs d'un café de Saint-Jean-Sur-Erve. Pendant la Dernière Guerre Fred Zeller a quitté Paris et posé lui aussi quelques temps son chevalet à Saint-Denis-d'Orques et dans ses environs. De nombreux artistes peintres ont ainsi parcouru ou se sont installés dans notre petite région. Après la guerre, certains ont même projeté de créer une école de peinture à Sainte-Suzanne. Aujourd'hui Alain de Bourgues y trouve son inspiration et installe des expositions dans lesquelles le végétal devient monumental. Dans la lignée de Tony Chambre, le potier de Neuville-en-Charnie, Karine et Jacques Létard réalisent des plaques émaillées à Blandouet et dans son échoppe suzannaise, Nika crée des enluminures qui semblent refléter les enseignes de Jean-Claude Flornoy accrochées dans les rues de la vieille cité. Là encore, la liste des artistes peintres et plasticiens qui ont un lien intime avec la Charnie est sûrement plus longue mais il ne sert à rien d'attendre pour commencer à la découvrir.



Le tombeau de Payen II duc de Souches



*Le Monument aux Morts
peint de l'église de
Neuville-en-Charnie.*

Beaucoup plus modeste que le trésor de Conques (Aveyron), ce trésor est un ensemble de sculptures, peintures et mobilier situé dans l'église de Neuville-en-Charnie. L'abbé Christophe Lechat, curé de la paroisse de 1832 à 1884 était un véritable artiste du bois. Il est l'auteur de la Chaire, du grand autel à la contre-marche en marqueterie, de la balustrade de la table de communion, de lustres et divers autres objets de belle facture. L'unique chapelle renferme un retable du XVIII^e siècle signé Lebrun. Les vitraux qui ornent cette chapelle proviennent de la chapelle du château de la Fresnaye détruit par un incendie en 1942. Ils sont l'œuvre du Maître verrier Fialex du Mans (1840).

Un tombeau dans le chœur : mais pour qui fut-il construit ? En 1777, Le Paige écrivait dans son Dictionnaire de la Paroisse du Maine : Il y a dans le chœur de Neuville, le tombeau de Guyon de Clinchamp... Vers 1850, un archéologue du nom de Hucher redécouvre ce tombeau et l'attribue plus vraisemblablement à un seigneur de Souches : Payen II. Ce tombeau comprend deux parties. La statue funéraire dans son enfeu, représente le seigneur étendu sur son sarcophage, mains jointes armé d'une longue épée, les pieds reposant sur deux chiens. Une peinture murale du XIII^e siècle, de grande valeur artistique surmonte cette sculpture. Elle représente la Vierge et l'enfant Jésus, le seigneur de Souches et son épouse, un ange, un saint...

*Enfant, j'ai fréquenté les bancs de cette église (en alternance avec ceux de l'école publique). Le tombeau du duc de Souches, je ne l'ai découvert que quelques années après ma communion solennelle, en participant au concours du *Jeune Historien*. La raison en était simple : on ne pénétrait pas dans le chœur de l'église, territoire réservé au prêtre et aux enfants de chœur masculins...*

*Mais ce qui attirait le plus mon regard, c'était cette peinture murale de grande dimension sur le mur gauche près de la chaire : *AUX MORTS POUR LA PATRIE 1914-1915-1916-1917-1918*.*

*Un ange et un poilu sont représentés de chaque côté d'une plaque où sont inscrits les 25 morts et 9 disparus de *La Grande guerre* ; ces mêmes noms gravés sur le monument aux morts.*

Sollicitée par les services du Patrimoine du Conseil Général de la Sarthe, l'association du patrimoine de Neuville a cherché sans succès des renseignements sur cette fresque remarquable...

Martine Letourneur-Guittet, Chemiré-en-Charnie (72)

Denize, peintre à Saint-Jean-sur-Erve

Nous sommes à Saint-Jean-sur-Erve, place de l'église, dans l'ancien hôtel-restaurant La Boule d'Or maintenant « tenu par Jill » (Culiner), inscription visible sur le fronton de la maison. La propriétaire d'aujourd'hui y habite depuis 16 ans. Elle a écouté ce que les gens connaissaient de ce lieu et elle-même fait des recherches sur le passé de la maison. Elle nous confie l'histoire des peintures murales dans l'ancienne salle de restaurant.

Je n'ai pas la preuve de l'exactitude de mes propos, mais ces tableaux accrochés tout autour de cette pièce auraient été faits en 1914 par un peintre, Denize, qui parcourait la région. C'était la mode au 19^e siècle. Les peintres restaient dans les hôtels ou dormaient dans les granges, ils partaient avec leur peinture, leurs chevalets et peignaient des paysages, des sujets romantiques, et parfois payaient leurs notes d'hôtel en donnant des tableaux. Denize signait ses ouvrages en écrivant son nom à l'envers : Ezined. Vous pouvez le constater plus facilement sur les tableaux les plus clairs, on distingue son nom parfois en bas à gauche. Il a peint dix tableaux qu'il aurait copiés à partir de cartes postales, car ce sont exactement les répliques des cartes que l'on peut trouver dans le livre de Gérard Morteveille sur Sainte-Suzanne. Ces peintures représentent les villages ou paysages du coin : Saulges : les falaises, Saint-Jean-sur-Erve : l'entrée du village à partir de la route nationale, Saint-Pierre-sur-Erve : les fours à chaux, Sainte-Suzanne : le château, entre autres. L'un d'entre eux représente un coin de forêt que l'on suppose être la Charnie, un autre est la peinture d'un étang que l'on ne peut pas identifier car il nous manque des repères. Pour travailler, il aurait utilisé les draps de lin de la maison et il a peint dessus. Les peintures sont très jaunes à cause de la nicotine des clients du café mais aussi parce qu'il s'est certainement servi d'un vernis bon marché qui a jauni par la suite. Vous pouvez voir deux tableaux troués dans leur partie inférieure. Ils sont à l'emplacement d'une table de billard peut-être dans les années 20 ou 30. Ces trous sont dus à l'impact des queues de billard.

La première fois que j'ai visité cette grande maison avant de l'acheter, je suis entrée dans cette pièce et je suis tombée absolument amoureuse de ces peintures. En tout cas, j'avais toujours rêvé d'habiter dans un café-hôtel-restaurant, je ne sais pas pourquoi. Je voulais un café à l'ancienne, et j'ai préservé au mieux celui-ci. Même s'il n'est pas meublé comme un café, l'atmosphère est là. Quand je l'ai finalement acheté, les vendeurs voulaient enlever les peintures pour les stocker chez eux parce qu'ils pensaient que j'allais tout supprimer. En fait, cette pièce était utilisée par une permanence du Crédit Agricole : ils y avaient fait quelques aménagements pour la banque, avaient enlevé la vieille porte, avaient mis une caméra de surveillance vissée sur le cadre d'une des peintures. Mais heureusement ils ont tout remis en état avant de partir. En Mayenne, je crois qu'il y avait huit ou neuf cafés peints comme celui-ci mais ils ont disparu ; celui-ci est le dernier qui reste à ma connaissance. À Origné sur la Mayenne, des peintures du même genre sont exposées dans le café appelé le Beyel, le nom du peintre qui les a produites. Je ne le connais pas. Il y a des années, j'ai reçu un coup de fil d'une personne de Thorigné-en-Charnie, elle venait d'acheter une maison : un ancien café. Il avait trouvé des peintures sur les murs et me demandait de venir contrôler si c'était bien l'œuvre de Denize. À l'époque, j'étais à Cherbourg, ensuite j'allais en Angleterre puis en Roumanie et je devais lui téléphoner à mon retour. Plusieurs mois plus tard, quand je suis revenue, je l'ai rappelé, mais ce monsieur m'a dit : « Oh, maintenant tout cela a disparu sous les plaques de plâtre. » En dehors des peintures qui se trouvent ici, nous ne savons rien sur le peintre Denize. On ne connaît pas non plus son prénom, mais il y a quelques années quelqu'un m'a dit qu'on avait retrouvé ses traces à Paris en 1916.



Entrée de Saint-Jean-sur-Erve par Denize

Jill Culiner, St Jean-sur-Erve (53) propos recueillis par Nelly Dorizon

Le chevalet et le képi

Le village est perché sur une hauteur, au milieu de prés piqués de pommiers et truffés d'étangs étincelants au soleil. La forêt sauvage et mystérieuse s'étend à perte de vue. Les rares commerçants ne courent pas après la clientèle. Ils n'ont nul besoin d'une publicité tapageuse et mensongère pour vendre leur viande, leurs légumes et leurs fruits ou le cidre de leurs pommiers. Ici, on se contente de ce qu'on a et l'on est heureux. La rivière n'est pas encore polluée. Les étangs regorgent de brochets, de carpes et de perches. Quand on va à la chasse, on revient le carnier plein. Perdues au bout des chemins creux, les fermes sont habitées par des gens simples qui ne parlent que de ce qu'ils connaissent bien : le temps, les récoltes, les bêtes.

La gare est loin. Deux cars deux fois par semaine pour Le Mans, à 50 km. Tout est réuni pour que je retrouve mon équilibre. Je vais peindre du matin



Fred Zeller peignant

au soir, sans espérer de récompense, mais le dos au mur.

Je m'installe une fois dans le parc du château de Sainte-Suzanne, inhabité à cette époque de l'année, quand survient le garde-chasse, attiré sans doute dans mon coin par son chien. Casquette réglementaire à cor de chasse doré, vareuse, bottes, fusil en bandoulière, grosse moustache poivre et sel et allure martiale. Il le prend de haut, fait les gros yeux et me somme de déguerpir. Dès que les gens ont un képi sur la tête...

Je m'explique. Toutes les fenêtres du château sont fermées. Pas un bruit à l'entour, pas un signe de présence. Un coin du mur d'enceinte est éboulé et je me suis permis... Je ne fais de mal à personne, et mon travail terminé... Bref, le bon serviteur se laisse amadouer et on se met à bavarder. Ah ! vous êtes de Paris ? Eh bien, si cela ne vous ennue pas, j'aimerais que vous veniez prendre un verre à la maison après votre travail. Ça fera plaisir à ma femme qui a été femme de chambre à Paris. Elle est au lit avec de l'hydropisie et le médecin vient tous les deux jours lui faire des ponctions. Pourtant, elle n'était jamais malade. Quelle malchance !

J'accepte le verre et me voilà parti vers les dépendances. En haut d'un escalier branlant, il y a une grande pièce et du feu dans la cheminée. Dans son lit de plumes, la femme, la soixantaine et le teint rosé, des cheveux blancs encadrant un visage sans rides, est affligée d'un ventre énorme qui soulève le drap de façon impressionnante. Très heureuse de ma visite, elle me parle de Paris et égrène ses souvenirs. En redescendant, je croise le garde. Alors ? Vous l'avez vue ? C'est terrible...

Je le réconforte de mon mieux en lui promettant de revenir la saluer, si je passe dans les parages. Je reviens quinze jours après. Son état ne s'est pas amélioré et elle me dit : Je me fais du mauvais sang, je file un mauvais coton. Si je disparaissais, que deviendra mon pauvre Léopold ? Lui, il a une santé de fer mais quand même, tout seul... Je vais passer les fêtes de Noël en famille à Paris et je lui promets de venir la voir à mon retour. Je retourne dans ma forêt à Saint-Denis, et je vais voir mes deux vieux de Sainte-Suzanne. Stupeur : la femme sort son petit âne de l'écurie, elle est mince comme un fil ! Je la complimente sur sa bonne mine et son prompt rétablissement. Elle sourit tristement : Oh ! oui, je suis tirée d'affaire, mais c'est mon vieux Léopold qui est mort...



Saint Denis d'Orques la cueillette des pommes à cidre.

Fred Zeller, Extraits de : *Trois points c'est tout*, Robert Laffont, 1976

J'aime la Mayenne... parce que j'aime aussi l'Auvergne



Coëvrans de Alain de Bourges

En fait j'ai vécu toute ma jeunesse en banlieue parisienne. À l'époque je n'étais pas du tout attiré par l'art mais mon grand-père qui habitait à Angers peignait ; c'est peut-être lui qui m'a donné cette envie. Je passais de merveilleuses vacances à Cossé-le-Vivien, là où je suis né, dans la maison de campagne de mes grands-parents. Je me souviens tout petit être allé à la chasse mais aussi de l'avoir accompagné lorsqu'il partait peindre dans la campagne ; j'étais fier de porter sa boîte de peinture. J'ai un souvenir qui m'a marqué : Il avait fait une petite toile à Sainte Suzanne, toute petite mais elle était monumentale pour moi ; elle était simple, c'était un tas de fumier avec un coq. Je la revois plus tard dans le couloir de la maison de Cossé. Je reconnu le lieu : c'était aux Choiseaux, il y a toujours eu un tas de fumier devant l'étable. J'aurai bien aimé en hériter parce que je ressentais une grande émotion, un grand coup de poing dans la figure devant la simplicité du sujet, du graphisme et l'économie de couleur .

Un beau jour je me suis dit qu'est-ce que je fais ? Je voulais vraiment faire du dessin. Mon père connaissait un publiciste qu'il est allé voir, Paul Colin, grand

afficheur d'après guerre ; dans mes souvenirs de lui, une affiche percutante pour l'Afrique : un cou de girafe ocre jaune très chaud avec des tâches noires en forme d'animaux sauvages, de cases, de pirogues... le message était parfait. Il a également fait les affiches pour Joséphine Baker « la revue nègre » j'avais 15 ans... Il nous composait des sujets complètement délirants : des objets suspendus, de vieilles chaises, de la brocante. Il me disait « tiens dessine... » ou il prenait quelque chose, le jetait à terre brutalement, et là, il fallait que je réalise un dessin, mais pas en petit, énorme, grand format. Ce fut une révélation : j'apprenais à regarder, à observer la dimension monumentale de l'objet. C'était un langage fort, mais le langage de la publicité ne me passionnait pas, j'étais plus porté vers le côté sensible. Alors j'ai fait l'école des Arts décoratifs mais c'est ensuite aux Beaux-arts de Paris que je trouve ma voie. Mon éducation artistique, c'est tout simplement les musées. L'avantage quand on est étudiant en arts à Paris, on a des laissez-passer dans tous les musées. C'était le vrai bonheur. Le Louvre était en face de l'école et dès que j'avais du temps libre



Carte Vézelay

je me rendais au musée des Monuments Français qui est maintenant le Musée de l'architecture. A ce moment là j'étais passionné par le tympan de Vézelay. J'essayais de comprendre comment tout cela s'ordonnait, comment il se faisait que tout cela soit si beau, si simple. J'ai compris l'organisation de la forme et de l'espace : si mes souvenirs sont bons, toutes les proportions peuvent s'inscrire dans des cercles et des carrés c'est à dire des rapports simples 1.2.3. Les personnages, les plis de leurs vêtements, tout tournait autour de cercles.

Pourquoi la nature est-elle si belle ? pourquoi je suis ici et pourquoi je trouve ça superbe ?... pourquoi Sainte-Suzanne ? Cela pourrait n'être qu'une belle carte postale mais le

paysage y est magnifiquement structuré ; la carrière, les rochers, c'est puissant ; la rivière, tout est harmonie ; mais il y a aussi la couleur, les verts sont sublimes. C'est mon travail de rentrer dedans et de montrer à voir.

Je pense aux vitraux que j'ai faits à Sainte-Suzanne, en dehors de toutes les contraintes imposées par le lieu j'ai essayé de retrouver la violence des couleurs de la Mayenne. J'aime la Mayenne parce que j'aime aussi l'Auvergne, pour moi elles sont très proches. Des nuages passent sans arrêt, c'est très rare que le ciel soit tout bleu, c'est tout le temps en mouvement, c'est changeant. Par exemple en ce moment la nature est extraordinaire, en pleine explosion. Je ne vais pas tout de suite prendre ma boîte de couleurs ; je regarde, je contemple, je note dans ma tête ; j'ai des images, j'ai des sensations, j'ai des odeurs. Les peintures se feront dans l'hiver au calme ; le printemps, je le recompose sur mes toiles. Quand on peint, il faut être juste surtout dans le ton, dans la valeur et dans la sensibilité et ne pas mettre de la couleur n'importe comment,



Alain de Bourgues 2 avril 2012

n'importe où, ne pas se bâfrer de couleur, limiter la couleur. Pour qu'une couleur existe il lui faut un tout petit peu d'une autre couleur qui va lui donner un sens. Pour que les tons chantent résonnent ils leurs faut une complémentarité... C'est de la musique.

La Mayenne m'apporte ses lumières extraordinaires et les couleurs deviennent magiques. Le paysage est vallonné, les surfaces vertes et il y a beaucoup d'humidité, ce qui donne automatiquement une réverbération très particulière qu'on retrouve en Auvergne. Les ciels, les couchers de soleil sont parfois violents. Dans ma toile les Coëvrons, il y a cette violence des couleurs, la lumière, la symbolique du paysage mayennais avec ses vallons qui dominent. En dessous, la cité, la ville d'où je viens. C'est une toile qui était destinée à Raoul

Vadepied, pour le festival de la viande d'Evron. Aujourd'hui cette toile appartient à la collection du Musée de Laval.

J'ai beaucoup observé et dessiné la nature qui est un « Grand Désordre Organisé » et chacune de mes périodes sont des défis : l'herbe, le paysage, les chiens, les poules. Maintenant ce qui m'intéresse, c'est la matière : manipuler, triturer, assembler, coller, installer. C'est ce qui m'a permis de réaliser deux grandes expositions, l'une au château de Sainte-Suzanne avec dessins, pastels, peintures, installations. L'autre à la Collégiale Saint-Pierre la Cour au Mans dans laquelle je fais même intervenir la vidéo. J'ai besoin de peindre, de m'exprimer ; m'en tenir au paysage ne m'intéresse plus, mais je reviens toujours à la nature. J'en connais les moindres détails, je la respire au quotidien. Un coup de cafard, il suffit de faire le tour de la Poterne ; la vue côté nord est sublime, la couleur du Tertre-Gane est extraordinaire à toute saison.

Alain de Bourgues, Sainte-Suzanne (53)

Serge Foulon, le peintre de la Sarthe

Serge Foulon, peintre parisien avait des origines dionysiennes, sa mère était née à la ferme de Mergère à Saint-Denis-d'Orques. Je l'avais rencontré à Paris lors d'une réunion des sarthois de Paris vers les années 70.

Jacqueline Fouchard, Saint-Denis-d'Orques (72)



rue de la cité Plantagenêt au Mans

Au Mans, le 11 janvier 1979, Serge Foulon co-fondateur avec son ami Gérard Legout, maire du Mans, de la Commune Libre à Paris, concrétisaient le regroupement de toutes les associations existantes dans la vieille ville, sous un label commun appelé « Commune Libre du Vieux-Mans », dans le but d'œuvrer pour la sauvegarde et la promotion du Vieux-Mans appelé aujourd'hui : Cité Plantagenêt.

<http://cite-plantagenet.org/quid-clvm.php>

Les gentilshommes-verriers de la Charnie



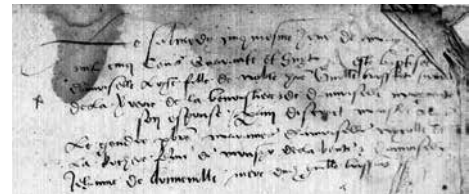
Voici quelques remarques sur la verrerie de Blandouet. Elle est attestée dans les registres paroissiaux dès 1548 par la mention de *Guill(aume) Brossart* sieur de la *v(er)rerie* de la *Benoistiere*. On en retrouve une mention en 1549 où on le dit *s(ieu)r* de la *voyrerie* et de la *benoystiere*. En 1550, il est dit *s(ieu)r* de la *Benestiere*. On ne sait pas à quelle branche rattacher ce Guillaume de Brossard. Ensuite il disparaît des registres sans pouvoir savoir s'il reste en Charnie ou part vers d'autres sites verriers. En 1578, on a un Richard de Brossard époux de Jacqueline Le Vaillant, autre grande famille verrière. Ce Richard apparaît cité dans des généalogies publiées en Bretagne. On connaît de ce couple plusieurs enfants que l'on retrouve sur divers sites verriers. En fait, Angot parle de six verreries mais sans les citer. Ce doit être celles de Blandouet, Saint Denis d'Orques (avec sans doute au moins trois sites), Chemiré en Charnie, Mareil en Champagne et Saint Symphorien. J'ai établi cette liste non pas d'après la toponymie mais d'après des sources signalant une verrerie. On constate qu'elles se situent sur le flanc sud du massif de la Charnie.

Voici ci-dessous la partie publiée l'année dernière dans le bulletin Sciences et Arts concernant la Charnie

« L'activité verrière est attestée dans cette région depuis la fin du Moyen-âge. Plusieurs mentions sont présentes dans les documents provenant de l'abbaye d'Étival-en-Charnie. Ainsi au 15^{ème} siècle est cité Jean Le Boiteux seigneur de la Verrerie de Chemiré-en-Charnie ; on y croise également en 1457, Guillaume de Mésange, écuyer et sa femme Jeanne de la Roche qui prennent le bail du « lieu et courtilerie de Couevron scis en la paroisse et seigneurie d'Étival ». Sont également cités Jean Le Vaillant et Marie Mésange. Tous ces patronymes sont liés au monde de la verrerie. En 1502, l'abbesse Jeanne de Laval reçoit « une pennerés de verres que monsieur de La

immédiat des « Menestières ». Elle a dû fonctionner une trentaine d'années. Les registres de Blandouet commencent en 1544 et aucun acte ne mentionne les de Brossard avant 1548. Puis c'est en 1578 qu'est mentionné pour la dernière fois le nom de Brossard dans cette paroisse.

Ensuite on retrouve des traces de l'activité verrière à Saint-Denis-d'Orques (72). On y voit de nombreux de Brossard dès le troisième quart du 16^{ème} siècle. Cette activité est corroborée par la présence du toponyme « La Vieille Verrerie » en forêt de la Charnie ; il existe le lieu-dit « La Verrerie » le long de l'actuelle route du Mans à Laval et en bordure des bois du Creux. L'hypothèse est qu'il a pu y avoir un déplacement de site au cours du 17^{ème} siècle. En effet, à partir des années 1605/1610 le nombre d'individus de Brossard se fait plus rare sur la paroisse ; dès lors le nom qui revient souvent dans les registres est Jacques de Brossard, sieur de la Couldrays, lieu-dit situé à 500 mètres de la Verrerie. Ce n'est peut-être qu'un hasard, mais plusieurs toponymes éloignés de quelques centaines de mètres les uns des autres, et dans le même secteur que « La Verrerie », évoquent les sieuries des de Brossard : « Brosse », « Barre », « Vallées », « Verger »,

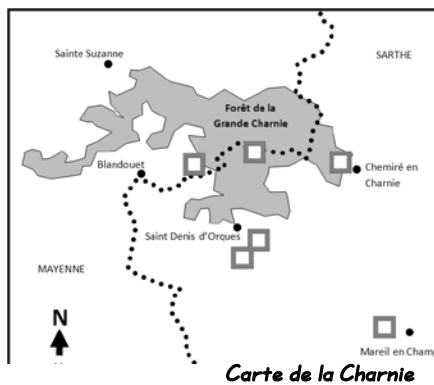


Acte d'un registre paroissial de Blandouet Guillaume de Brossart 1548

« Landes ».

Il existait d'ailleurs dans l'église de Saint-Denis-d'Orques un banc dit de la Verrerie, sous lequel se sont fait inhumer plusieurs membres de Brossard et de familles alliées. Ainsi Marin de Brossard, sieur de la Motte, inhumé le 6 octobre 1583, ou encore la sépulture en 1654 de Marie de Coulonge, femme de François de Brossard, sieur de la Couldrays. Est également inhumé sous ce banc en 1673 Gaspard de Languedou, membre d'une autre famille verrière présente dans la région.

Il existe une autre verrerie sur la commune de Saint-Denis-d'Orques ; en effet, le Creux est aujourd'hui sur le territoire communal mais relevait auparavant de Brûlon. Elle apparaît dans le cadastre de 1973 sous l'appellation « Verrerie du Creux ». Cette activité paraît débuter au début des années 1720. Les registres font mention du mariage de Gilles de Brossard, écuyer, sieur de Préville, fils de Paul de Brossard, écuyer, sieur de la Martinière. Il semble venir d'Eure-et-Loir où on trouve des sieurs de Pré-



Carte de la Charnie

Verrerie envoyoit à madite dame ». A Blandouet est mentionnée en 1548 une verrerie : « noble homme Guillaume Brossart sieur de la verrerie de la Benoistière ». Elle apparaît sur le cadastre de 1842 sous le nom de « La Verrerie », voisin

ville au début du 18^{ème} siècle, en particulier à la verrerie de Manou. Dès lors, les de Brosard apparaissent fréquemment. On y rencontre plusieurs familles de verriers dont les Perrot de Limonti et Sarode. La fin de cette activité est à situer vers 1735/1740, période vers laquelle on signale ces individus sur le site de Javardan à Fercé (44).

On peut placer dans la même aire la verrerie du Plessis à Mareil-en-Champagne (72).

Nous ne savons pas quand est

apparu ce site, mais les registres paroissiaux commencent en 1673 et dès le début, on y rencontre des de Brosard et des de Languedou. Cette activité est attestée également par la présence de tiseurs et de marchands de verre : sépulture de Julien Dutertre « vivant tiseur de la verrerie du Plessis » en 1673, baptême en 1675 de la fille de Louis Tommeret « sieur de la Grange, maître tiseur en la verrerie du Plessis » et dont la marraine est la femme de Pierre Gaucher, marchand verrier, etc. On trouve également

dans le registre de Viviers (53) une mention en 1653 concernant Gillette Gandon femme de Marin Tommeret de « la verrerie en St-Denis ». Il existe des liens avec les verreries de l'Orne. Ainsi en 1633 à la Ferrière est cité un Jean Tommeret la Grange. Jacques de Brosard, sieur de Frévent, rencontré au tout début du 18^{ème} siècle à Mareil est le fils de François de Brosard, sieur de Sourdeval, verrier sur les sites de Tanville et La Roche de Nonant. »

<http://gentilshommes-verriers.blog4ever.com/blog/article-231488.html>

Depuis, il y aurait des choses à ajouter. En particulier, on suit certains des verriers de la Charnie sur plusieurs régions.

Bonne journée à vous.

Philippe Gondard, Fillé (72)

Etival sur la toile



La Charnie tisse sa toile. Dans le dernier numéro du Petit Babillard illustré, Josette Grandin a relaté le remplacement de la cloche fêlée de la chapelle d'Etival. Si le cœur vous en dit, vous pouvez aller plus loin dans la connaissance de cet édifice chargé d'histoire et de son merveilleux cadre bucolique avec le lien suivant : <http://etival-en-charnie.org/site-map>

Façon aussi de soutenir une équipe courageuse et dynamique !



Les girolles du Nouvel an



Ce deux janvier, il est midi trente quand Raymond arrive avec son sac de champignons plein de girolles. Nouvel an oblige, on lui offre un p'tit Crémant d'Alsace en échangeant les traditionnels vœux. Comme dit Raymond « On commence l'année, on espère bien la finir ! ». La conversation s'engage sur le temps qu'il fait : météo favorable à la pousse des champignons... sur l'actualité, la crise, l'Euro... et continue sur le temps qui passe.

Raymond nous raconte : *Quand j'ai commencé à travailler, je gagnais 20 centimes par jour ! J'avais quatorze ans, j'étais charretier. C'était la guerre. Je travaillais chez des femmes de prisonniers. C'est des vieux, ceux qui avaient fait 14-18 qui nous préparaient le sillon. Ça partait droit, mais des fois, ça finissait de travers : il fallait rattraper. C'était pas facile, on en avait plein les bottines ! Au bout du sillon, il fallait retourner le brabant. Y avait point de r'levage, il fallait que la jument recule un peu et puis on tournait le brabant, ça faisait les biscotos !*

On pouvait pas se plaindre ; les vieux, eux, ils avaient commencé à travailler à 7 ou 8 ans, à garder les vaches, nous, on avait le double ! Ça rigolait pas hein ! On dormait dans l'écurie, près des chevaux. On était au chaud. On avait 20 centimes par jour mais on était nourri, bien nourri. C'était la guerre, il y avait les tickets pour tout : les vêtements... quand je rentrais chez mes parents, ma mère les recousait. Elle réparait comme elle pouvait, la Mère. Il fallait au moins un an pour se payer un vélo, alors on allait à pied !

Quand, j'ai travaillé dans le bois, j'étais heureux ! On est bien, on respire le bon air, on est au calme. C'est propre, parce qu'il y a les feuilles. Moi, je me plais dans le bois, je ramasse des champignons, c'est pour le plaisir. J'en donne aux gens. Pour moi, je préfère les cèpes... »

Raymond, un gars du bois, un amoureux de la Charnie... à qui on souhaite de nombreuses années à respirer le bon air en ramassant les champignons pour son plaisir... et le nôtre !

Raymond Saillant, avec la complicité de Martine Letourneur-Guittet, Chemiré-en-Charnie (72)





C'est avec plaisir que je viens de recevoir le Petit Babillard n°16. Merci beaucoup. Dans le n° prochain, vous nous demandez de vous parlez « des arbres qui parlent du temps » « des arbres de la liberté ». Depuis que je suis au Mans pour mon travail de « conducteur-receveur Setram » où j'y ai construit ma famille « 1976 », j'avais un rêve ? Avoir un grand terrain pour y planter des arbres ; j'y ai mis du temps ! C'est en 1996, une opportunité s'est présentée, près du Mans, un terrain aride pour certains endroits, marécageux pour d'autres, des pentes, ce qui est devenu ma petite montagne d'un hectare. Dans l'hiver 96/97, j'y ai planté 200/300 arbres de notre région, que l'on appelle bocagers, ainsi que des plants que j'ai fait moi-même. Et tous les ans, je replante quelques spécimens de plus, fruitiers, fleurs... aujourd'hui plus de

500 plants y prospèrent. Mon rêve est devenu réalité car d'une taille d'un crayon à papier, beaucoup d'arbres sont de taille et grosseur conséquente et me sont devenus comme votre futur titre... Mes arbres de la liberté ?... car pour moi, un arbre planté fourni des fleurs, des fruits, du bois d'œuvre, du bois de chauffage, du bois raméal fragmenté (B. R. F.) qui nourrira mon potager etc... et ce système me rend libre... Je ne comprends pas pourquoi au nom de la productivité certains arasent tout ? Mon grand père Constant, et surtout mon père Bernard, m'ont appris à planter, greffer, ne pas tout abattre. Car à la Baillée, lors de ma jeunesse, ma famille à mangé à profusion les produits de nos fruitiers qu'il y avait partout etc... je possède une littérature conséquente sur les arbres de nos régions avec les variétés, leurs produits et

leur utilisation. Entre autres voici quelques livres : - *Les Trognés, l'arbre paysan aux milles usages*, éditions Ouest France, 32 € - BRF, de Jacky Dupéty, 15 €, éditions de Terran Sangouanet Haute Garonne, de *l'arbre au sol, les bois rameaux fragmentées*, éditions du Rouergue, 28 €, très bien, etc... je me tiens à votre disposition pour plus d'explication et voir une visite de notre terrain devenu la montagne arboricole et potagère sauvage. Au plaisir de se rencontrer. Recevez mes salutations les meilleures. Pour finir, un livre que tous les enfants devraient lire d'Utovie jeunesse, 6 €, l'homme qui plantait des arbres, de Jean Giono. Le but de ce texte est de faire aimer l'arbre ou plus exactement aimer à planter des arbres !...

Bernard Brunet, Le Mans (72)

Remue la grelinette et la terre donnera



Quand Bernard Brunet a écrit au petit Babillard avait-il un rêve ou une idée derrière la tête ? Et bien ce rêve est devenu réalité, lorsque ému, il a accueilli le 12 mai dernier 18 personnes de son village de Blandouet sur son terrain, « sa petite montagne » qui lui est si chère. Nature sauvage, mais raisonnée, biodiversité, écologie voilà ce qui résume la façon de jardiner et d'entretenir de Bernard et de sa femme Chantale. De nombreux



ouvrages traitant de tous ces sujets ont d'ailleurs leur place dans un coin-bibliothèque du jardin, tout près des toilettes sèches. Dès l'entrée, on s'y sent bien, l'accueil est simple et chaleureux et chacun aura eu plaisir à découvrir les ruches à l'ancienne, la serre, le broyage des végétaux, la grelinette pour remuer la terre en douceur, la démonstration de la pompe bélier et aura même goûté diverses herbes dites « mauvaises » ou sauvages. Bernard a su captiver son auditoire avec son savoir et sa soif de toujours vouloir en connaître plus, pour faire mieux vivre la nature et la respecter. Une belle leçon de choses mêlée à d'heureuses retrouvailles. On retient l'adresse, à une dizaine de kilomètres du Mans, au bord de l'Orne champenoise. Un beau lien entre le passé et le présent !

Nicole Baudry, Blandouet (53)

Suite du récit : la vie et les travaux dans les fermes dans les années 50/60 *il fallait commencer par faire « le tour du champ »*

Puis les jours passant, après avoir récolté les derniers foins, (la 2^{ème} coupe de trèfle et de luzerne, je développerais les techniques de ramassage plus loin.) coupé les chardons dans les pâtures à l'aide d'une faux, travail très ennuyeux où les journées n'en finissaient pas, arrivait le temps de la moisson. Le patron de la ferme vérifiait l'état du matériel, je l'aidais à monter les toiles de la moissonneuse lieuse, à affûter les scies à sections à l'aide d'une meule en grès formant un angle pointu sur son périmètre, correspondant à l'angle ouvert formé entre deux sections, à huiler et graisser les différents rouages de la machine. Le jour de la coupe arrivait, après avoir vérifié que les blés étaient mûrs, il fallait commencer par faire le « tour du champ ». Il s'agissait d'ouvrir un passage entre la haie et le bord du champ de blé de manière à permettre la circulation de la lieuse au premier tour. Le passage se réalisait, à l'aide d'une faux munie d'un arceau, sur une largeur d'un mètre cinquante environ. L'arceau sur la manche de la faux servait à rassembler les tiges de blé coupées à chaque coup de faux, pour faciliter la mise en gerbes qui suivait, car il fallait bien dégager ce blé coupé. Une personne suivait le faucheur, formait les gerbes ou « javelles », les liait soit avec de la ficelle ou avec un liant fabriqué avec des brins de paille tordus entre eux, et les mettait au bord du talus. Après quoi la moissonneuse lieuse tractée par trois juments, intervenait en faisant le tour du champ, elle coupait sur une largeur de 2 m environ. Au fur et à mesure de l'avancement, le blé tombait sur des tapis et était entraîné vers un système de liage qui se déclenchait sous la pression de la paille et la machine évacuait régulièrement des gerbes. Une équipe de deux ou trois personnes suivait et relevait ces gerbes en les groupant par dix environ pour former ce que l'on appelait un *quignon**, ce qui permettait de les laisser quelques jours dans les champs, tout en les protégeant contre d'éventuelles averses, et de faire sécher l'herbe verte qui pouvait se trouver mélangée à la paille. Le ramassage se faisait avec une charrette tractée par une jument, nous passions entre les rangées de « quignons » et les gerbes étaient chargées avec une fourche à trois doigts, ensuite acheminées vers la ferme pour être entassées sur une place appelée *aire***. Le jour de la batterie arrivé, la batteuse était amenée la veille près des tas de gerbes, soigneusement calée, les pièces rotatives huilées ou graissées, les courroies contrôlées. L'entraînement se faisait par courroie avec un moteur électrique ou à essence, parfois avec un tracteur. La journée de battage commençait très tôt le matin, après l'arrivée du personnel qui venait des fermes voisines pour l'occasion. L'entraide se pratiquait, ce qui rendait ces dures journées assez conviviales, surtout pendant les repas qui étaient très copieux. Une bonne quinzaine de personnes s'affairaient autour de la batteuse dès qu'elle commençait à ronfler. Il y avait ceux qui mettaient les gerbes sur la table, celui qui coupait la ficelle des gerbes, celui qui après les avoir démêlées, les rentrait dans le batteur le plus régulièrement possible (cette opération s'appelait panser). Il arrivait parfois que par une alimentation trop soutenue, la batteuse bourrait (on disait qu'elle était empancée). Il fallait deux personnes à l'arrière de la batteuse pour enlever la paille à mesure qu'elle sortait, et l'emmenner à l'aide d'une fourche sur la barge (ou meule) à ceux qui étaient chargés de la faire. D'autres emmenaient les *sacs**** de blé que crachait la machine. Ces sacs pesaient environ 100kgs et chacun d'eux était monté dans un grenier par un seul homme. Il fallait également retirer *barbillons***** de dessous la batteuse. Toutes les heures un halte de quelques minutes permettait aux personnes de se désaltérer, le cidre était la boisson la plus consommée, cela était aussi l'occasion de vérifier le matériel (tension des courroies, graissage etc.). Ces journées de battages, se répétaient plusieurs fois dans la saison, puisqu'il fallait bien rendre la pareille à ceux qui étaient venus aider.

Roger Rivière, Bazouge-Hédé (35)

*Quignons** : Gerbes de blé groupées par 10 environ, alignées pour permettre le passage de la charrette lors du ramassage.

Appelées "pirouettes" pour l'orge où les gerbes étaient disposées différemment.

*Aire*** : Place où étaient stockés en barge (aussi appelé meule) la paille et le foin quand les greniers étaient pleins.

*Sacs**** : Poche de toile (1 sac pèse 100kg, 1 pochée 50kg) servant de contenant et aussi de mesure.

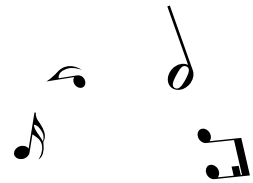
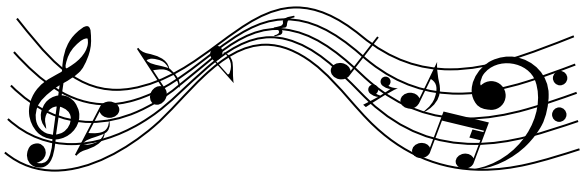
*Barbillons***** : Epis de blé vidés de leurs grains après être passés dans la batteuse.



Le tour du champ. Photo André Moullé.

La rubrique-à-brac

On connaît souvent les mélodies de ces chansons mais moins les textes que vous fredonnerez peut-être en les découvrant. Chacune est un petit hommage à tous les artistes de la Charnie, ceux d'hier et d'aujourd'hui et un encouragement pour ceux de demain.



L'accordéon

Dieu que la vie est cruelle
Au musicien des ruelles
Son copain, son compagnon
C'est l'accordéon
Qui c'est-y qui l'aide à vivre
A s'asseoir quand il s'enivre
C'est-y vous, c'est moi, mais non
C'est l'accordéon



Refrain

Accordez, accordez, accordez donc
L'aumône à l'accordé, l'accordéon
Accordez, accordez, accordez donc
L'aumône à l'accordé, l'accordéon

Ils sont comme cul et chemise
Et quand on les verbalise
Il accompagne au violon
Son accordéon

Il passe une nuit tranquille
Puis au matin il refile
Un peu d'air dans les poumons de l'accordéon.

Refrain

Quand parfois il lui massacre
Ses petits boutons de nacre
Il en fauche à son veston
Pour l'accordéon
Lui emprunte ses bretelles
Pour secourir la ficelle
Qui retient ses pantalons
En accordéon.

Refrain

Et un jour par lassitude
Il laissera la solitude
Se pointer à l'horizon
De l'accordéon
Il en tirera cinquante
Centimes à la brocante
Et on fera plus attention
A l'accordéon.



Les comédiens

Refrain

Viens voir les comédiens
Voir les musiciens
Voir les magiciens
Qui arrivent.

Les comédiens ont installé leurs tréteaux
Ils ont dressé leur estrade
Et tendu des calicots
Les comédiens ont parcouru les faubourgs
Ils ont donné la parade
A grand renfort de tambour
Devant l'église une roulotte peinte en vert
Avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert
Et derrière eux comme un cortège en folie
Ils drainent tout le pays, les comédiens.

Refrain

Si vous voulez voir confondus les coquins
Dans une histoire un peu triste
Où tout s'arrange à la fin
Si vous aimez voir trembler les amoureux
Vous lamenter sur Baptiste
Ou rire avec les heureux
Poussez la toile et entrez donc vous installer
Sous les étoiles le rideau va se lever
Quand les trois coups retentiront dans la nuit
Ils vont renaître à la vie, les comédiens.

Refrain

Les comédiens ont démonté leurs tréteaux
Ils ont ôté leur estrade
Et plié les calicots
Ils laisseront au fond du cœur de chacun
Un peu de sérénade
Et du bonheur d'Arlequin
Demain matin quand le soleil va se lever
Ils seront loin, et nous croirons avoir rêvé
Mais pour l'instant ils traversent dans la nuit
D'autres villages endormis, les comédiens.

Refrain

Charles Aznavour

Quand il est mort le poète

Quand il est mort le poète
Quand il est mort le poète
Tous ses amis
Tous ses amis
Tous ses amis pleuraient.



Quand il est mort le poète
Quand il est mort le poète
Le monde entier
Le monde entier
Le monde entier pleurait.



On enterra son étoile
On enterra son étoile
Dans un grand champ
Dans un grand champ
Dans un grand champ de blé.



Et c'est pour ça que l'on trouve
Et c'est pour ça que l'on trouve
Dans ce grand champ
Dans ce grand champ
Dans ce grand champ, des bleuets.

La, la, la...

Gilbert Bécaud



Les crayons de couleur

Un petit garçon est venu me voir tout à l'heure
Avec des crayons et du papier
Il m'a dit je veux dessiner un homme en couleur
Dis-moi comment le colorier.

Je voudrais qu'il soit pareil que moi quand je serai grand
Libre, très fort et très heureux
Faut-il le peindre en bleu, en noir ou en blanc
Pour qu'il soit comme je le veux.

Si tu le peins en bleu, fils
Il ne te ressemblera guère
Si tu le peins en rouge, fils
On viendra lui voler sa terre
Si tu le peins en jaune mon fils
Il aura faim toute sa pauvre vie
Si tu le peins en noir, fils
Plus de liberté pour lui



Alors le petit garçon est rentré chez lui
Avec son beau cahier sous le bras
Il a essayé de dessiner toute la nuit
Mais il n'y arriva pas



Si tu le peins en bleu, fils
Il ne te ressemblera guère
Si tu le peins en rouge, fils
On viendra lui voler sa terre
Si tu le peins en jaune mon fils
Il aura faim toute sa pauvre vie
Si tu le peins en noir, fils
Plus de liberté pour lui.

Si l'on veut trouver une morale à ma chanson
C'est assez facile en somme
Il suffit de dire à tous les petits garçons
Que la couleur ne fait pas l'homme.

Hugues Aufray

Sortie et remise en jeu

Paul Levrard lors de
l'hommage à Roger Melot.



Même s'il est presque majeur, le petit Babillard n'oublie pas la terre où il est né ; celle de Blandouet. Alors tout ce qui affecte la vie de ce petit pays le touche particulièrement et le décès de Paul Levrard l'attriste profondément. Je me souviens de votre accueil Paul et toi, Thérèse, dans votre jolie maison fleurie à Changé, lorsque nous avons projeté de consacrer le numéro 2 du petit Babillard à l'épopée de l'Etoile sportive de Blandouet, dont tu fus la secrétaire. Et aussi une autre fois, en juin 2005, pour organiser les retrouvailles des anciens joueurs et dirigeants en hommage au « père Melot », le fondateur. Je garde de Paul le souvenir d'un homme souriant et discret, toujours en arrière-plan mais efficace. Et voilà, sans que rien ne le laisse prévoir, un coup de sifflet déchirant a sifflé sortie, entre un adieu émouvant à l'église de Blandouet, à deux pas du terrain de foot où il a tant joué, et l'inhumation à Saint-Denis-d'Orques, où il finissait d'agrandir la maison de ses parents, en lisière de forêt. Mais tu le sais Thérèse, la partie continue et Paul a toujours voulu jouer les matchs jusqu'au bout. Il y a remise en jeu, avec vos deux filles et votre fils, et puis une mamie, ça ne lâche pas. **Toute l'équipe des Ateliers d'histoire de la Charnie t'embrasse et vous soutient dans cette épreuve.**

Frédéric Baudry